

# L'ITINÉRAIRE 2\$

*Rien dans les mains, rien dans les poches, mais un journal dans la tête*

Volume IX, numéro 08 Montréal • août 2002

**DOSSIER:**

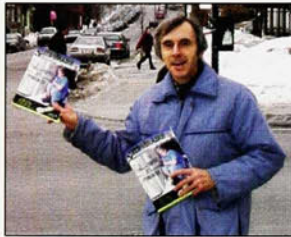
## Violence familiale

**ACTUALITÉ :**

**Le procès du policier Stante**

**L'itinéraire est produit et vendu en majeure partie par des personnes itinérantes, ex-itinérantes, sans emploi,**

alcooliques ou toxicomanes, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur intégration au marché du travail. Pour chaque numéro, vendu 2 dollars, 1 dollar revient directement au camelot. Les profits de *L'itinéraire* servent à financer les coûts de production du journal, les projets de réinsertion sociale, le *Café sur la rue*, et *L'Espace Internet*.



La direction de *L'itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal, ou demandent des dons, ils le font à titre personnel. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus ou le comportement des vendeurs, communiquez sans hésiter avec le responsable de la distribution.

**Geneviève Denis au (514) 597-0238, poste 29**

## Info pour vendre L'ITINÉRAIRE...

Café sur la rue, au 1104, rue Ontario Est  
(angle Amherst)



Des gens de la rue ou de milieu modeste se côtoient au **Café sur la rue** dans une ambiance agréable. De bons petits repas sont servis par des personnes en réinsertion sur le marché de l'emploi pour la modique somme de 4,50 \$. Un cuisinier leur apprend à travailler et à gérer une cuisine. Les personnes à faible revenu peuvent se procurer une carte de membre au coût de 5 \$ et obtenir un repas à 2,50 \$, pour une période d'un an.

# L'itinéraire a besoin de



- ▶ machine à espresso commerciale
- ▶ ordinateurs compatibles IBM, Pentium II
- ▶ magnétophones portatifs et dictaphones
- ▶ coffre-fort
- ▶ 5 chaises secrétaire
- ▶ fourniture de bureau en général
- ▶ classeur 4 tiroirs avec serrure
- ▶ calculatrice à ruban

Si vous avez des appareils qui fonctionnent encore, s'il vous plaît, contactez-nous au (514) 597-0238

## Attention aux fraudeurs!

*L'itinéraire* tient à prévenir la population que des imposteurs sollicitent des dons sans son consentement. Que ce soit par sollicitation téléphonique ou de porte à porte, personne n'est autorisé à solliciter des dons monétaires ou matériels pour *L'itinéraire*. Nous invitons les personnes sollicitées à communiquer immédiatement avec la police pour mettre fin à cette sollicitation frauduleuse. Pour aider *L'itinéraire*, les gens sont invités à se procurer notre revue auprès de nos camelots dûment identifiés. Vous trouverez des camelots sur toutes les grandes artères de la ville ainsi que dans plusieurs stations de métro. Les dons sont les bienvenus, mais ils doivent être directement adressés à nos locaux du 1907, rue Amherst, Montréal H2L 3L7. Pour plus d'information, vous pouvez communiquer avec nous au (514) 597-0238: Chantal St-Onge, conseillère en publicité, poste 27 ou le responsable de l'administration, poste 28.

La formation professionnelle des travailleurs(euses) au *Journal L'itinéraire* a été rendue possible grâce, entre autres, au Ministère de la Métropole, à la CDEC du Plateau Mont-Royal/Centre-Sud, à la Ville de Montréal, à la Régie régionale de la santé Montréal-Centre et à l'UQAM.



1907, rue Amherst, Montréal  
(Québec) H2L 3L7  
Tél.: (514) 597-0238  
Fax: (514) 597-1544

Courriel: itineraire@videotron.ca  
http://itineraire.educ.infini

Le journal L'itinéraire a été fondé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson.

À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et maisons de chambres. Depuis mai 1994, il est vendu régulièrement dans la rue. Plus de la moitié de cette publication est rédigée par des personnes ayant connu l'itinérance. Les articles écrits par des journalistes pigistes professionnels portent la mention «collaboration spéciale».

**Le Groupe communautaire L'itinéraire est un organisme à but non lucratif fondé en 1989 pour aider les itinérants. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.**

**Conseil d'administration du Groupe communautaire L'itinéraire :**

**Présidente :** Josée Boisvert  
**Vice-président :** Sylvio Hébert  
**Secrétaire :** Réjean Mathieu  
**Conseillers :** Robert Beaupré, Mario Châteauevert, Sylvio Hébert, Audrey Côté, Michèle Wilson.  
**Comité de direction :** Denise English, Éric Cimon, Jean-Pierre Lacroix, Geneviève Denis, Mylène Bonin, Gabriel Bissonnette.

**Équipe de production du journal :**

**Rédacteur en chef :** Jean-Pierre Lacroix  
**Adjointe à la rédaction :** Valérie Provost

**Collaborateurs :** Gina Mazzerolle, Maxime, Gabriel Bissonnette, Léo Paul Lauzon, Nancy Roussy, Robert Beaupré, Anne de Saurel, Jacques Brochu, Michel St-Amant, Michel Côté, Réal Dion, Elyse Frenette, Martin Richer, Pierre Demers, Nathalie Corrivéau.

**Infographiste :** Jocelyne Sénécal

**Révision :** Mariette Ethier-Morand, André Martin, Guy Crevier, Louise Langlois, Francine Noël.

**Mots croisés :** Gaston Pipon

**Imprimeur :** Quebecor World Lebonfon

**Tirage :** 18 000 exemplaires vendus par des itinérants et des sans-emploi dans les rues de Montréal.

**Administration du groupe :**

- **Secteur administration** **Responsable :** Éric Cimon par intérim  
**Adjointe administrative :** Sylvie Côté  
**Publicité :** Chantal St-Onge
- **Secteur Café sur la rue :** **Responsable :** Denise English
- **Secteur distribution :** **Responsable :** Geneviève Denis
- **Secteur internet :** **Responsable :** Mylène Bonin
- **Secteur journal :** **Responsable :** Jean-Pierre Lacroix  
**Adjoint :** Valérie Provost  
**Représentant des camelots :** Gabriel Bissonnette

L'itinéraire est membre de :

**NASNA** • Association nord-américaine des journaux de rue

**Le réseau international des journaux de rue** **AMECO** Association des médias écrits communautaires du Québec

Son tirage est certifié par **AVDA** membre 2000



L'itinéraire est entièrement recyclable

# Sommaire

## Dossier: LA VIOLENCE FAMILIALE

- 6 Des propos de la rue
- 8 Un lâche...
- 9 Portrait de la violence
- 11 Quand le milieu familial ne rime pas avec bonheur...
- 13 Inter-Val
- 14 Les jeunes qui fuient

## Chroniques

- Éditorial 05
- Mots des camelots 30
- Prof Lauzon 32
- Mots croisés 34

## Actualité

- 4 Quand des citoyens reprennent leur parc en main
- 15 À l'assaut du capital, prenons la capitale!
- 16 Résistance en fête
- 17 Le Sommet de Montréal et l'itinérance
- 18 Lorsque la rue se fait mondiale
- 19 Huitième anniversaire à l'Alizé
- 22 Juillet passé, crise toujours présente, futur incertain...
- 25 Le procès du policier Stante (suite)
- 28 FATOX

**Vous désirez vous faire connaître?  
Augmenter votre clientèle?  
Décrire vos services?  
Annoncer vos événements?**

**ciblez votre clientèle par le biais de L'itinéraire.  
Un succès garanti!**

**Contactez-moi au  
(514) 597-0238, poste 27  
Chantal St-Onge**

Page couverture : Julien Provost, photo : Valérie Provost



# Quand des citoyens reprennent leur parc en main

**Gina Mazzerolle**  
Camelot au Carré St-Louis

Le 15 juin dernier, avait lieu l'ouverture officielle des nouveaux jeux d'eau du Parc de Rouen (rue De Lorimier angle De Rouen). Cette initiative a été réalisée dans le cadre du programme *La prévention par l'appropriation de son quartier* (Projet P.A.Q.), un projet pilote qui vise la réduction et la prévention de la criminalité dans deux parcs et une école du secteur Sainte-Marie, au Centre-Sud de Montréal.

L'objectif du projet est de réduire la criminalité et la violence dans les espaces publics et les écoles. Il s'agit de permettre aux résidents du quartier Sainte-Marie, à l'intérieur d'un processus de sensibilisation et de résolution de problèmes, de s'approprier les espaces publics par la réalisation d'actions et d'activités, et aussi d'impliquer les parents dont les enfants fréquentent l'école primaire Jean-Baptiste-Meilleur.

Ce projet fut mis de l'avant à la fin 2001, par le Comité d'intervention Sainte-Marie. Ce comité, regroupant des intervenants et des citoyens du quartier, avait préalablement établi un constat sur la situation socio-économique des familles habitant le secteur. Les travaux du comité ont ensuite abouti à la présentation d'une demande de subvention, par Tandem Montréal/Plateau Mont-Royal/Centre-Sud, dans le cadre du programme *Quartiers sensibles* du Gouvernement du Québec et de la Ville de Montréal.

Hélène Beaudry, avocate en droit familial, réside aux abords du Parc de Rouen, l'un des deux parcs ciblés. L'élément déclencheur qui a poussé Mme Beaudry à s'impliquer est lié au fait que sa fille jouait au parc tous les jours. Selon elle, il n'était pas normal qu'une enfant qui s'amuse dans un parc soit en contact avec des détritiques, des seringues et de la vitre. Mme Beaudry a décidé de faire changer les choses.


« En grande partie, le quotidien du parc était fait d'incivilités, d'usage de drogues et de prostitution. Les gens venaient se piquer et jetaient leur seringue par terre. D'autres urinaient à la vue des enfants et des parents. Des jeunes haranguaient de paisibles citoyens qui se reposaient dans le parc », affirme Hélène Beaudry.

« Un parc c'est un lieu où on peut commencer à pratiquer un civisme élémentaire. Les espaces verts sont limités dans la ville et sont donc des lieux précieux, précise Pierre Leclerc, chargé du projet pilote. Afin d'embellir une partie de ces espaces verts, le Projet P.A.Q. a organisé, ce printemps, une plantation d'arbres et d'arbustes dans les deux parcs, avec la participation des

citoyens, en partenariat avec Éco-Quartier Ste-Marie et le Sentier Urbain. En embellissant leur environnement, les citoyens se sentent davantage invités à s'approprier leur espace. »

Hélène Beaudry est fière de ses démarches pour l'amélioration de la qualité de vie au Parc de Rouen. « Je me suis rendu compte que le parc de Rouen était un espace dangereux à cause de son manque d'éclairage et je me suis aperçue qu'il n'y avait pas de fontaine. J'ai préparé une pétition. » Mme Beaudry a recueilli 500 signatures en faisant du porte-à-porte et envoyé la pétition au député Boulerice, au maire Bourque, au service des Travaux publics de la Ville de Montréal ainsi qu'à Martin Lemay, conseiller municipal du quartier. « Lors de la remise de la pétition à M. Lemay, à l'époque candidat au poste de conseiller municipal du quartier Sainte-Marie, ce dernier venait d'être victime de voies de fait par un groupe de jeunes qui avaient pris possession du parc. Cela confirmait mes craintes, atteste Mme Beaudry. J'ai rencontré le maire Bourque dans le parc et il a débloqué un montant de 50 000 \$ pour améliorer l'éclairage et construire une fontaine. Après mes démarches, les citoyens ont constaté un changement rapide. Suite au résultat obtenu, je me suis rendu compte de l'impact que pouvait avoir la voix d'un citoyen. Lors de mes visites quotidiennes au parc, j'ai dû, de façon régulière, demander l'intervention policière pour différents problèmes. Je dois malheureusement admettre que je n'ai pas toujours senti l'appui réclamé. Avec le Projet P.A.Q., je pense que le travail de conscientisation a porté fruit, car les citoyens, aux abords du parc de Rouen, fréquentent de plus en plus ce petit espace vert », affirme fièrement Hélène Beaudry.

Le Parc Walter-Stuart, un parc qui nécessite une revitalisation, se trouve enclavé derrière l'église St-Eusèbe et l'édifice de la *JTI Mc Donald*. Bon espoir pour le futur, un noyau de citoyens résidant aux abords du parc commence à se former. Ils veulent remédier aux différents problèmes qu'ils y rencontrent tous les jours; ils entendent présenter, en concertation avec l'école et la garderie, un plan d'immobilisation pour le réaménagement complet du parc en 2003.

En conclusion, Hélène Beaudry souhaite que le *Projet P.A.Q.* soit l'étincelle qui permette aux citoyens et citoyennes de sortir de leur résidence et de fréquenter leurs espaces verts. Pour sa part, Pierre Leclerc espère que de plus en plus de citoyens aussi impliqués qu'Hélène Beaudry se manifesteront. Pour plus de renseignements sur le *Projet P.A.Q.*: Tandem Montréal au 522-2280. 



Jean-Pierre Lacroix

Rédacteur en chef

# Banalisation de la violence

C'est peut-être absurde de vouloir changer le monde. Il serait encore plus absurde de ne pas vouloir le changer.

La violence peut être perçue comme un symptôme. Comme la fièvre, par exemple. Certains disent qu'il est inutile de parler du symptôme si on ne guérit pas la maladie. D'autres conseillent de combattre la fièvre, car elle peut être mortelle. Oui, on peut mourir d'un symptôme. D'autres encore diront qu'il faut simplement laisser tomber la fièvre pour guérir le mal.

La violence est trop souvent banalisée, nos perceptions seraient-elles faussées? Au delà des violences « cachées », la violence urbaine s'est installée au grand jour et nous en sommes à la fois les sujets et les acteurs. Autrement dit : nous en sommes victimes et coupables.

Par quel aveuglement avons-nous laissé la situation se dégrader à un tel point? D'où la violence?

Pourquoi doit-on tellement faire respecter l'ordre? Pourquoi ne se préoccupe-t-on pas plutôt d'éliminer la pauvreté, la misère et l'exclusion?

La pauvreté, la misère et l'exclusion sont aussi des formes de violence. Travailler à les éliminer augmenterait le sentiment de justice, d'harmonie, d'égalité, de respect.

Un débat sur la violence remettrait en question la façon dont chacun d'entre nous exerce le pouvoir. Il faut aborder la violence comme on a abordé la situation des femmes ou la cause de l'écologie : d'abord et avant tout par un changement d'attitude.

Notre société doit sortir de ce dérapage idéologique où prime la loi du plus fort : bon citoyen, justice, police. Tous devraient être égaux devant la loi! Des graffitis aux quatre coins de la ville dénoncent la situation : « *Police partout, justice nulle part* ».

Il faut remettre en question nos valeurs, nos attitudes... La violence est omniprésente et toujours inacceptable, que ce soit en famille, au travail, dans les institutions...

Et si la violence est inacceptable, elle est d'autant plus inacceptable de la part des « forces de l'ordre »...

Si les mots et les images ont un sens, si les statistiques traduisent une réalité, il n'est plus possible pour personne d'ignorer ou de nier que quelque chose de grave se passe sous nos yeux : *la brutalité policière se manifeste trop souvent.*

Le 5 septembre 1999, le policier Giovanni Stante procédait à l'arrestation la plus difficile de sa carrière en passant à tabac un itinérant maintenu immobile par Steve Deschâtelets, portier du Shed Café. L'action se déroulait sous le regard de nombreux témoins et aussi sous les yeux du policier Sylvain Fouquet, coéquipier de M. Stante, qui est demeuré passif. Jean-Pierre Lizotte décédait 41 jours plus tard, le 16 octobre, des blessures infligées par la violence de son arrestation. Le délit : Jean-Pierre Lizotte se masturbait devant le Shed café... et il en est mort.

Au delà de la contradiction des nombreux témoignages, tant de citoyens que d'experts, il y a des faits troublants. Beaucoup de questions demeurent sans réponse. Pourquoi le coéquipier de M. Stante n'est-il pas intervenu devant la violence excessive de son collègue? Pourquoi n'a-t-on pas appelé une ambulance pour transporter à l'hôpital M. Lizotte ensanglanté et visiblement blessé? Pourquoi MM Stante et Fouquet ont-ils mis 35 minutes pour parcourir le trajet du Shed Café à l'Hôtel-Dieu située seulement à quelques coins de rue? Pourquoi le rapport d'incident de M. Stante est-il incomplet, bourré d'erreurs et de graves omissions? Pourquoi M. Stante a-t-il maquillé les faits? À qui cela profite-t-il? Pourquoi le policier Fouquet, qui a omis de porter assistance à un citoyen dont la vie était en danger, n'est-il pas accusé?

Malgré l'usage de violence excessive devant plusieurs témoins, malgré les omissions et les imprécisions dans son rapport, M. Stante est présenté par son avocat aux membres du jury comme un bon fils, un bon père, un bon mari et un bon policier au dossier disciplinaire vierge avant l'affaire Lizotte. Les 12 jurés doivent décider si M. Stante est responsable, hors de tout doute raisonnable, de la mort de Lizotte...

Le procès de M. Deschâtelets débutera d'ici l'automne. Tout comme M. Stante, il sera accusé de voies de faits graves, de voies de faits ayant causé des lésions et d'homicide involontaire.

Nous souhaitons que la « vraie » vérité soit dévoilée et que justice soit faite. Jean-Pierre Lizotte ne retrouvera pas la vie, mais nous devons tout faire pour que des actes de violence comme celui dont il est mort ne se reproduisent plus.

Changer d'attitude, c'est déjà commencer à changer le monde.

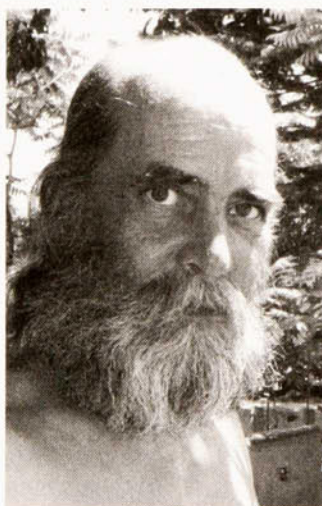
# Des propos de la rue

Pierre Demers

Voici quelques propos recueillis auprès de gens de la rue sur la violence familiale. Le sujet est particulièrement évocateur pour celles et ceux qui veulent l'aborder. Le plus souvent, la violence de la rue prolonge d'une certaine manière la violence familiale, comme une sorte de maladie héréditaire qu'on soigne en vain toute sa vie.

## Jean-Pierre (45 ans) rencontré à l'Accueil Bonneau

« Personnellement, je n'ai pas vécu de violence familiale. La mère de mon enfant elle, oui. Quand elle avait sept ou huit ans, son père la battait à coups de poing et une fois à coups de hache. Ils étaient cinq enfants dans la famille. Ça s'est calmé quand le père a cessé de boire. Sa femme et ses enfants (plus particulièrement mon ex) ont écopé par la suite. Elle est devenue paranoïaque et doit maintenant être suivie par un psychologue. La violence qu'elle a subie, elle l'a assimilée à sa façon; entre autres en pratiquant la manipulation, la cruauté mentale et le chantage affectif. En plus, elle prend de la dope et ne peut pas entretenir de relations avec les autres. Je n'ai pas vécu très longtemps avec elle, à peine cinq mois. C'était impossible de fonctionner. Par accident on a eu un enfant ensemble. Je voudrais bien le voir mais il y a peu de chance que ça arrive. Elle me manipule avec cet enfant âgé de deux ans et demi. Je suis aussi perturbé par son comportement que par celui des autres membres de sa famille. Elle n'a jamais voulu parler de violence familiale, ni avec moi ni avec d'autres. Ça n'existe pas pour elle : c'est un sujet tabou. À l'occasion, elle revoit son père, je crois. Elle ne se sent bien que dans l'isolement. Moi aussi. Je change mon prénom, pour ne pas qu'elle me reconnaisse. »



Normand

*nous battre, que j'allais téléphoner à la DPJ. Mes parents ont fini par se séparer et c'est là qu'on a commencé à se promener partout. Ma mère est devenue dépressive, violente et elle a perdu notre garde pendant quelques mois. Elle n'était pas violente avec nous. Elle faisait des graffitis dans la cuisine et cassait de la vaisselle. Avant qu'elle accepte de prendre des antidépresseurs, je l'ai quittée. Mon frère et moi nous sommes cachés chez des cousins pendant quelques mois. Je suis retourné chez ma mère, mais là, je la battais et je battais mon frère quand j'étais à bout. Aujourd'hui, je n'habite plus avec elle. On se voit deux ou trois fois par mois et c'est bien comme ça.*

*Dans la rue, il y a beaucoup de violence gratuite. C'est souvent la loi de la jungle qui veut cela. De cette manière, on se fait une réputation. On se fait voler nos sacs avec tout leur contenu. Il faut se défendre et faire comprendre à ceux qui nous volent de ne plus le faire. On se fâche quand la pression est trop forte ou quand ça va mal. Mais c'est moins violent qu'avec mon père et on finit par se faire respecter. On peut même prendre des douches à l'eau froide volontairement dans la fontaine du Carré Viger quand les flics – évidemment – ne patrouillent pas trop les jours de canicule. »*

## David (18 ans) au Carré Viger avec son chien

« Je vivais seul avec ma mère à Joliette. Ma mère me frappait avec des dictionnaires et des casseroles. Pas très fort mais régulièrement. Je devais avoir 8 ans et demi alors. Je me suis écoeuré. À 9



**Institut de graphologie  
Roma Lavoie inc.**

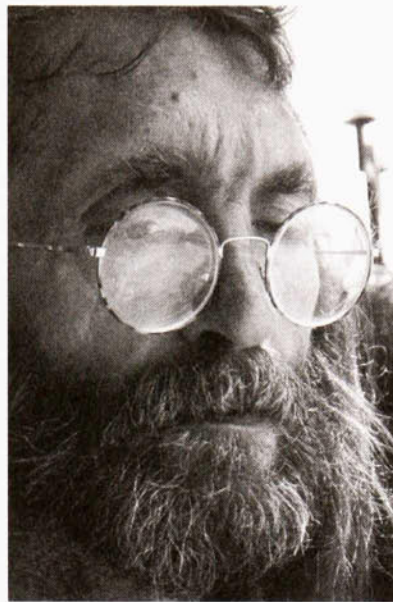
École accréditée de L'Association  
des Graphologues du Québec (AGQ)  
Formation complète en graphologie

Tél.: (514) 990-8602  
jeanm.labrie@sympatico.ca  
5055, rue Rivard, Montréal (Québec)  
Métro Laurier

## Lori (16 ans) à la fontaine du Carré Viger

« Chez moi, des claques et des douches à l'eau froide, pour mieux nous « dresser » comme disaient nos parents, c'était courant. C'était mon père qui frappait pendant que ma mère essayait vainement de l'empêcher. Mon père avait été mis en adoption chez sa grand-mère très jeune. J'ignore s'il avait été battu dans son enfance. Je lui disais souvent que ce n'était pas correct de

ans et demi, je suis parti vivre dans la rue. Je couchais chez des amis. Je voyais souvent mon demi-frère. À 12 ans, j'ai commencé à prendre de la drogue. J'ai arrêté l'école en sixième année. Comme vendeur de dope, j'ai dû développer des réflexes violents : pour se faire payer, il faut faire peur aux autres. J'ai suivi trois thérapies en toxico et on s'est aperçu très vite que j'avais une dépendance affective. Ma mère m'a abandonné trop tôt, je cherche un autre crochet. Je lui téléphone parfois, mais elle ne veut rien savoir de moi. Sans « blonde », je deviens violent rapidement. Je frappe dans les murs, je me drogue. Il faut que j'apprenne à être moins autoritaire avec une blonde, que j'apprenne aussi à prendre ma place, à ne pas trop faire le petit chien avec elle. Je ne veux plus retourner à Joliette. Je connais tous les petits vendeurs de dope. Je vais les faucher avec une mitraillette. Parfois, j'ai envie de retourner là où je suis né, à Jonquière. C'est là que j'ai les meilleurs chums et les meilleurs souvenirs. Mon demi-frère y demeure. Je suis écoeuré de vivre dans la rue. Il me semble que ça fait une éternité que j'y suis ! »



Robert

**Valérie (18 ans) et Sébas (28 ans), squeegees rue Ste-Catherine angle St-Laurent**

**Valérie**

« C'était stressant chez nous quand on revenait de l'école. Mon père me pinçait quand on n'avait pas de bonnes notes. Une fois, il m'a imprimé sa bague dans la face. Je n'ai pas aimé cela.



Daniel

PHOTOS: JEAN-PIERRE LACROIX

On vivait toujours avec du stress. À 13 ans, je me suis retrouvée dans un centre d'accueil. Je me suis sauvée, j'ai vécu dans la rue à Toronto et ici à Montréal. Je fais du crack. J'ai eu un enfant à 17 ans. Ils ont bien fait de me l'enlever. J'aurais sans doute été violente avec lui. J'ai été élevée par la rue, c'est ma famille. Mes parents ne veulent plus me voir si je me drogue et si je vis dans la rue. J'ai rencon-

tré Sébas à Toronto l'an passé et depuis, on est ensemble.

Certains chauffeurs voudraient que les filles de la rue soient toutes des « play-toys ». Ils me demandent souvent si je suce. On gagne notre vie (et notre dope) en faisant du squeegeeing au lieu de faire de la prostitution. Certains chauffeurs n'aiment pas cela. La rue et le squeegee nous rendent agressifs, parfois. C'est normal.

On refuse tout le système et on voudrait revenir à l'âge de pierre.

Parfois, je suis violente avec Sébas, je le pogne à la gorge, je le frappe et je hurle après lui. Il encaisse bien. J'ai peur de m'installer en appartement avec lui. Si on se chicane, qu'est-ce qu'on fait ? La violence me fait peur. »

**Sébas**

« Moi je suis écoeuré de vivre dans la rue, je voudrais en sortir. Je ne partage pas la vision de Valérie sur la grande famille des itinérants. Dans la rue, c'est chacun pour soi. La violence est omniprésente. L'autre jour, un chauffeur m'a arraché mon squeegee des mains et il me l'a cassé sur le bras. Un hostie de fou, man ! Tout le monde joue aux bras dans la rue. À cause de Valérie qui est trop belle, les autres jeunes de la rue veulent tous me casser la gueule. Il y a des limites à se battre pour une fille. En plus elle me saute dessus quand elle est violente à cause du crack.

Avant de vivre dans la rue, j'ai travaillé et j'ai vécu d'autres expériences. Je peux faire des liens et prendre un certain recul. La seule façon de survivre dans la rue, c'est de prendre de la drogue. Les flics nous tolèrent, ils sont moins dangereux que les automobilistes. La violence entre nous est omniprésente, mais on a tendance à la nier. Moi, je n'ai pas vécu de violence dans ma famille... Si Valérie continue à faire du crack, elle va sûrement me tuer un jour ou je vais la tuer. »



**L'Institut de pastorale des Dominicains  
un centre universitaire à taille humaine  
un lieu de formation permanente  
à la foi chrétienne**

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine,  
Montréal (Québec) H3T 1B6  
Tél. : (514) 739-3223  
Télé. : (514) 739-1664  
Courriel : ipastorale@yahoo.com  
Site Internet : [www.institutdepastorale.org](http://www.institutdepastorale.org)

# Un lâche...

Robert Beaupré

Je craignais mon père, sa violence imprévisible. Je respirais d'aise lorsqu'au retour de l'école je découvrais son absence. Je détestais par-dessus tout le masque souriant du type contrôlant la situation qu'il affichait avec les voisins ou la parenté. Plus nous avons de choses à nous reprocher, plus il est urgent de sauver les apparences.

À treize ans, debout, je le regardais droit dans les yeux et ce regard l'impressionnait plus que moi. Je venais d'entrer dans les Cadets de l'air et il déclara que, puisque j'étais maintenant un homme, je pouvais fumer. En fait, il avait peur que je me mette à le frapper au même rythme qu'il le faisait lui-même quand j'étais sans défense.

Il me racontait parfois sa *guerre sainte*, la deuxième d'entre toutes les grandes guerres de ce siècle, celle où l'on a vu le plus de nations se fendre en quatre pour lutter, suer, chier et mourir pour son politicien national préféré qui, à son tour, était en lutte contre le politicien préféré de l'autre race de demeurer. Krishnamurti disait que l'intelligence commence où le patriotisme finit. Nous n'avons que les politiciens que nous méritons.

Mon père avait eu la guerre en horreur. Il en était revenu caporal, dégradé de sergent pour avoir refusé d'accomplir un ordre injuste, prétendait-il. Il avait reçu également une balle dans le bras, cadeau d'un franc-tireur allemand.

*« Je me suis mis à courir en zigzag parce que je savais qu'un sniper allemand me visait dans le dos. Les quinze autres avaient été tués. La balle m'a traversé le bras. Je suis monté dans les airs et je suis retombé entre des cadavres. J'ai fait le mort puisque les Allemands tiraient une balle dans la tête de ceux qu'ils ne croyaient pas morts. »*

*« J'étais un lâche »,* avouait-il.

*« La nuit tombée, j'ai marché jusqu'à une clairière où une lueur brillait dans une maison. Je me suis approché lentement. »*

Dans la campagne italienne, les puisards sont à ciel ouvert et dans l'obscurité, il est tombé dans ce grand trou malodorant.

*« Je suis tombé dans de la merde verte »,* se plaisait-il à souligner.


Des livres d'images sur l'Holocauste gisaient dans la petite bibliothèque du salon vert émeraude en attente que, dans une fascination morbide, je les contemple. Certains enfants aspirent à vivre les aventures d'Hansel et Gretel. Moi, je louchais presque en passant devant les étagères où gisaient ces millions de macchabées aplaties entre des pages de livres. Je dévorais ces pages, fasciné par l'exposition en masse de ces corps rachitiques et nus où pendaient des sexes et des seins mous ou endommagés.

Comment ces gens avaient-ils pu survivre avec si peu de chair sur les os ? Leur regard livide hantait ma vie.

Je n'ai pas eu à descendre à Caserta en Italie ou à Londres pour connaître la guerre. Elle m'a été livrée à domicile. Dollard a été une chair à canon d'excellente qualité, un bœuf à crever grade Canada A1, comme des millions d'autres qui ont cru servir un pays.

J'ai parfois le remords d'être dur. Déjà, à ce moment, j'avais connu la dureté et j'y avais fait ma demeure. Dureté que j'ai toujours identifiée comme une présence, un refuge; dureté que beaucoup d'enfants connaissent peut-être, mais troquent plus tard pour un comportement plus civilisé, davantage porté sur l'abrutissement diversifié, sur une mollesse respectable. Mais la dureté est toujours là, invariablement. Elle prend le nom d'indifférence. Il faut quand même vivre. De toute façon, on n'est perdu qu'à partir de l'enfance et on s'y retrouve également aussi. Tout le reste, le travail, la drogue, les études, la famille, la guerre, l'amour, le sexe et quoi encore, ne sont que des chemins qui nous y ramènent, dans la vérité ou dans le mensonge, comme un médicament qui nous rend malade afin de nous guérir. Chemin tortueux que prend la maladie pour se protéger aussi, comme une bête tapie dans l'ombre, maladie de l'ignorance de soi qui tue davantage que la mort elle-même, puisqu'elle fait de nous des morts-vivants en attente d'une vie éternelle promise face au grand vide.

La maison, elle, était investie d'un passé omniprésent, omnipotent. Photos du début du siècle où des gens chauffaient leur maison avec du charbon qu'ils emmagasinaient dans des caves, images d'un monde où les voitures roulaient sur des roues de bois, où le tramway courait sur des sillons de fer fraîchement creusés. Un univers étrange et brun où des gens aisés, un dimanche après-midi ensoleillé peut-être, se déhanchaient sur des bicyclettes aussi hautes que des maisons, mais dépourvues de chambre à air.

J'habitais un monde où les objets comme les humains refusaient de refléter ma présence. Souvent à cette époque, je me souviens, je m'enfermais dans la salle de bain et je m'observais dans la glace tout en me tâtant le visage et je m'interrogeais : *« Est-ce que j'existe? Est-ce que je suis là? »* Naturellement, il m'a fallu autre chose pour me sentir vivant, autre chose que cette violence qui m'éclaboussait. Le chemin le plus simple aurait été de tuer non seulement les autres, mais aussi ce mal qui *champignonnait* dans l'émotion. Mais moi aussi, j'étais un lâche. 

# Portrait de la violence

Nathalie Corriveau

Camelot tourbillonnant au Parc La Fontaine et dans les rues de la ville

Je vous résume ici une recherche que j'ai eu à faire dans le cadre d'un cours universitaire il y a plusieurs années. Ce travail est véritable et réaliste. Véritable, car je me suis basée sur des ouvrages écrits par des gens qui travaillent en relation d'aide avec les individus violents. Réaliste, car j'ai personnellement vécu plusieurs « facettes » (triangle de Maslow — sauveur, victime et persécuteur —) ou expériences de violence reliées, la majeure partie du temps, à une dépendance affective.

Si vous lisez avec votre cœur, cela vous ouvrira les portes de la compréhension et de la prévention sur le sujet, pour mieux percevoir ce qui arrive trop souvent autour de nous.

La violence physique est la pointe de l'iceberg. Elle est supportée par les violences psychologique, verbale, économique ou sexuelle souvent non identifiées. Souvent, les politicologues et les historiens en parlent comme si une guerre et une vulgaire bagarre de ruelle n'étaient pas la même chose. Les anthropologues et les biologistes savent bien que c'est du pareil au même. La violence est le fait d'agir sur quelqu'un ou de le faire agir contre sa volonté, en employant la force ou l'intimidation. C'est une disposition naturelle à l'expression brutale des sentiments émanant d'une manifestation d'origine organique ou psychogène. En bref : « *la violence est le résultat d'un déséquilibre dans l'expression des énergies agressives et libidinales causé par un ou plusieurs facteurs qui affectent le niveau d'adaptation d'un individu* ».

## Portraits types

Pour de nombreux thérapeutes contemporains, la personne violente est aux prises avec un ego perturbé, une piètre estime de soi, des besoins narcissiques et une surdépendance émotive. L'individu présente de grandes difficultés à contenir ses nombreux besoins immatures de gratification immédiate ainsi qu'une incapacité fondamentale à neutraliser adéquatement ses énergies pulsionnelles. Dans ce contexte, le portrait-robot de l'individu violent se présente sous la forme suivante : il s'agira d'abord d'une personne au « moi » très faible, tiraillée de tous côtés par des forces contradictoires provenant de son intérieur profond et de son milieu de vie.

L'individu violent est reconnaissable avant tout à son caractère primaire, extraverti et expansif, au contenu agressif actif de son langage et à ses fortes tendances à accuser autrui de ses pro-



pres intentions négatives. Surveillons ce qu'il dit des autres, car c'est justement là qu'il parle le plus ouvertement de lui-même.

Il existe un autre type d'individu violent, identique au premier sur le fond de la personnalité, sauf qu'au lieu de tout extérioriser, il n'extériorise à peu près rien. Il exerce un contrôle excessif sur lui-même, demeure très conformiste en apparence, très fermé, extrêmement tendu, et pour cause. Tout ce qui n'est pas exprimé s'imprime, il doit contenir la même charge sans broncher. Il est particulièrement renfermé, surtout s'il s'agit de parler de lui-même, et il ne peut s'empêcher, après de longues périodes, d'exploser. Les violents proviennent de tous les milieux et de toutes les professions, sont éminemment jaloux et vivent une très grande dépendance affective envers leur conjoint.

## Causes et solutions

Selon la conception biologique, il semblerait que la violence soit fondamentalement naturelle chez l'homme. En effet, le mystère de l'agressivité n'est pas encore éclairci, mais la testostérone en serait l'une des causes les plus évidentes. Et pas seulement l'hormone qui circule dans l'organisme après la puberté, mais aussi celle qui circule dans le sang pendant les premiers mois du fœtus, lors de la formation du cerveau. Une personne agressive ne l'est pas en raison d'une situation donnée, elle le serait plutôt en fonction de dispositions internes particulières.


Notre culture ne serait-elle donc en rien responsable des abus de violence dont les hommes sont si coutumiers ? Bien sûr que si, mais cette influence agit sur un organisme déjà prédisposé à se comporter de manière agressive. La société peut atténuer comme elle peut exacerber cette tendance. Les intervenants des programmes d'aide destinés aux hommes se demandent si l'incarcération représente vraiment une mesure appropriée, même dans le cas où il est évident qu'il y a eu violence criminelle. Plusieurs considèrent en effet que la prison constitue elle-même une école de violence et qu'un séjour dans ce milieu ne fera que renforcer la violence.

D'ailleurs, de nombreuses études ont nettement démontré que ce sont les techniques fondées sur l'amour qui sont les plus efficaces pour développer un comportement non violent. L'important, c'est d'amener l'individu violent à refuser la violence comme moyen de communication. Il doit prendre con-

science que, derrière son comportement violent, il y a quelque chose qui l'a amené à commettre ces actes. Plus de 80 % des hommes violents ont été victimes ou témoins de violence dans leur enfance, et souvent cette violence était celle de leur propre père; la violence, intégrée, devient la norme de leur existence. S'inspirant des modèles d'hommes proposés par notre culture, ils développent des rapports basés sur la rivalité, l'affrontement et le culte du pouvoir. Ces hommes souffrent d'une piètre estime d'eux-mêmes et d'un manque de respect de la personne. On parle certes de l'importance de faire en sorte que les hommes acceptent la pleine responsabilité de leurs actes et cessent de rejeter la faute sur les autres. Toutefois, l'histoire psychologique de l'homme violent, par exemple son enfance difficile, est souvent citée comme cause première de sa violence actuelle. Derrière toute forme de violence réside en fait une grande immaturité émotionnelle.

L'adulte violent demeure au stade infantile puisqu'il n'a jamais pu intérioriser la signification des délais imposés à ses besoins de gratification immédiate.

J'espère entreprendre une thérapie approfondie afin de me libérer de mon passé d'une manière convenable et constructive. Si vous avez à coeur de m'aider financièrement, n'hésitez pas à me contacter par courriel à [nathxoxoxo@hotmail.com](mailto:nathxoxoxo@hotmail.com). La thérapie commence en septembre et elle est assez coûteuse, mais nécessaire à ma réintégration sociale.

Note : J'ai consulté les auteurs suivants pour rédiger mon texte : Claude Roy (*Vie privée*), Jacques Broué (*Quand l'amour fait mal*), Michel Huard (*La violence apprivoisée*), C. Guèvremont (*Retrouver l'homme derrière la brute*), Melvin Konner (*Une hormone mâle qui empoisonne... notre existence*), Jürgen Dankwort (*Une conception alternative de la violence conjugale : vers une intervention efficace auprès des hommes violents*). 

## Poésie

Anne de Saurel

J'ai mal à mon pays, Québec, pas encore né

À son faible taux de natalité

À son record de suicidés

À son penchant pour la fatalité

J'ai mal à mon pays, Québec qui n'aboutit pas, qui fuit son ombre sous les palmiers... qui vend son âme aux marchés boursiers

J'ai mal aux Québécois désarticulés, ventres de bière, cœurs de pierre occupés à descendre tout ce qui aspire à monter, à étouffer les inspirés, à craindre jusqu'au délire l'émotion, à circonscrire hypocritement toute velléité de révolution, à arracher sans discernement leurs racines, à massacrer le peu de français en précaire équilibre sur la pointe de leur langue.

J'ai mal aux Québécois qui fument un joint entre deux cigarettes de contrebande « ben » évachés devant la télé, « ben » écrasés, branchés mais déconnectés croyant au cellulaire, pratiquant la Super 7.

J'ai mal à mon pays, Québec, et à ce qu'on fait avec; j'ai mal à nos résistances, nos intolérances, nos doléances, nos avances à reculons, nos reculs d'avance

J'ai mal à ce qui nous défait, à ce qui nous détruit, ce qui nous désunit, ce qui nous avilit.

Le Québec aux Québécois ! ... vous souvenez-vous ? « Je me souviens » ... « C'est à ton tour de te laisser parler d'amour »... Le chantez-vous ?

Voici revenue la Saint-Jean, la « Saint-Jean de Baptiste » comme disent les Anglais. La « baptême » de Saint-Jean Baptiste que je dirais !


Que revienne donc parmi nous Saint-Jean et avec lui la grâce, l'esprit du baptême pour baptiser mon pays asséché, déshydraté, décalcifié, mon pays de lâchetés peuplé de découragés effrontés, de paumés carnassiers, de désœuvrés subventionnés, d'écœurés bureaucratisés, d'esseulés informatisés.

Voici revenue la Saint-Jean et son cortège de vanités, de vœux pieux éculés, de foules paquetées, d'émeutes improvisées.

J'ai mal à mon pays, Québec, pas encore né que même Saint-Jean ne pourra baptiser, lui qui perdit la tête d'avoir tenu tête...

J'ai mal à mon pays, Québec, pas encore né que même le Christ crucifié ne pourra sauver aussi longtemps qu'être Québécois nous laissera de bois.

J'ai mal à toi, mal à moi, mal à toi et moi si peu Québécois.

J'ai mal à mon pays, Québec, pas encore né. 

**MRS**  
MAINTENANCE

CENTRE DE SERVICE

RÉPARATION - ENTRETIEN

- IMPRIMANTE LASER
- JET D'ENCRE
- MATRICIELLE

Gilles Laviolette  
propriétaire

3848, rue Ontario Est, Montréal (Québec) H1W 1S4  
Bureau: (514) 521-9520 • Télécopieur : (514) 521-4069

# Quand le milieu familial ne rime pas avec bonheur...

Martin Richer

Plusieurs mythes se rattachent à la violence: la violence engendre la violence et il y a plus de violence dans les milieux pauvres que dans les milieux favorisés. La violence familiale n'échappe pas à ces mythes.

Pour la professeure au département de psychologie de l'Université de Montréal, Andrée Fortin, il faut identifier ce qui sous-tend cette pauvreté. « *C'est quoi être pauvre ? La pauvreté n'égale pas automatiquement violence. Par contre, les contextes de cette pauvreté (monoparentalité, environnement social pauvre ou manque de travail) et le passé d'une personne peuvent expliquer un geste violent.* »

Le pire drame de la violence familiale, c'est que ça vient chercher le jeune dans le dernier refuge où, normalement, il aurait dû se sentir en sécurité. Le milieu familial est rempli, pour ceux qui, comme vous et moi, n'ont pas connu ce genre de problèmes, d'images de bonheur et de joie, que ce soit à l'occasion d'un repas, d'un voyage ou de quelque autre activité.

En fait, la famille se doit d'assurer la protection de ses membres sur les plans social, économique et physique, tout en leur offrant un support moral, spirituel et affectif.

Des statistiques qui donnent froid dans le dos :

-Les enfants et les jeunes de moins de dix-huit ans représentent 20 % des victimes d'agression physique;

-Les parents, plus que les autres membres de la famille, commettent plus souvent des actes de violence envers les enfants et les jeunes;

-Près de la moitié des enfants dont le signalement est retenu par la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) appartiennent à des familles vivant de l'aide sociale;

-Au Québec, entre 3 et 5 % des adolescents ont des comportements perturbateurs qui les mènent au décrochage scolaire, voire à commettre des actes de délinquance qui feront qu'ils auront, tôt ou tard, des démêlés avec la justice;

-55 % des abuseurs adultes avaient déjà développé ce problème à l'adolescence;

-Le taux de suicide chez les moins de 14 ans aurait triplé entre 1975 et 1998.

Pourtant, les jeunes qui sont victimes de violence se sentent également très attachés à leur milieu familial. « *Les jeunes aiment profondément leur famille. S'ils dénoncent la violence dont ils sont victimes, ils auront peur de briser l'équilibre familial, de se retrouver en famille d'accueil, ou d'être séparés. Ils voudraient que ça cesse et que tout rentre dans l'ordre* », explique Nathalie Lamy, directrice du Centre d'aide aux victimes d'actes criminels du Saguenay.

Quant à la professeure Fortin, elle ne croit pas que le lien familial se brise, mais il y a toutefois d'importantes séquelles à la violence. « *Il y a plus de méfiance de la part de l'enfant vis-à-vis du parent. L'enfant ne trouve pas ce lien sécurisant.* »

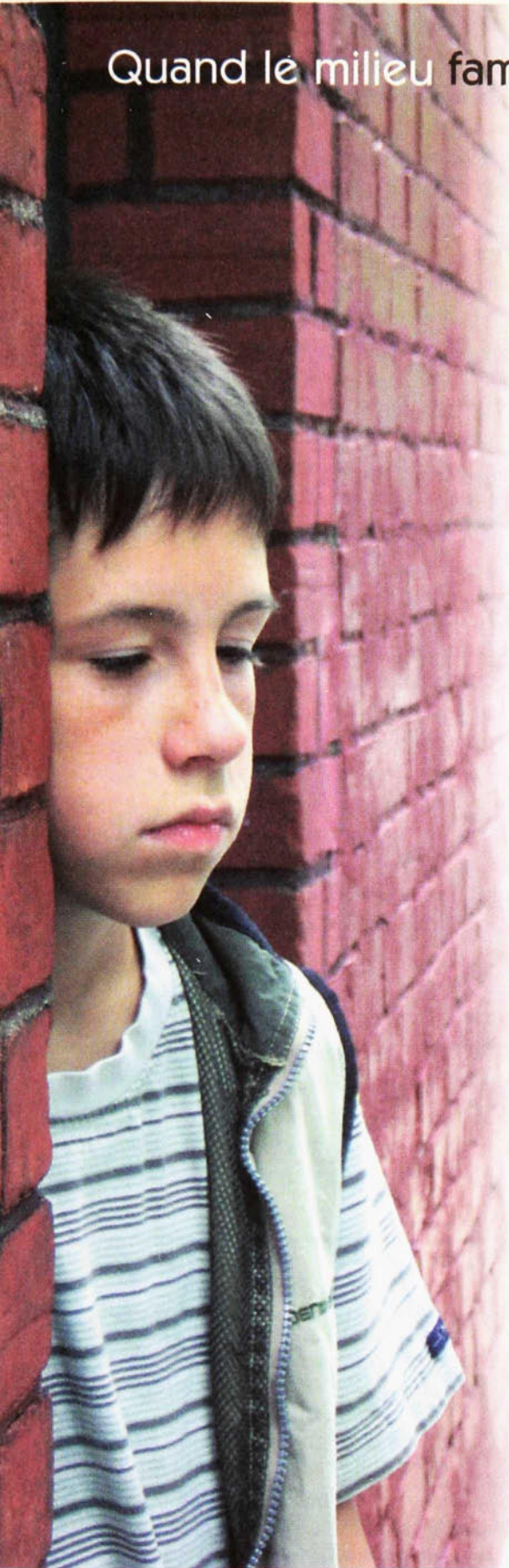


Photo : Valérie Provost

La famille est un lieu sacré, un lien qui devrait normalement être fort. Les abuseurs jouent donc la carte du secret avec leurs victimes pour ne pas briser le lien (dominant-dominé) qui les unit. Dans le rapport de la Conférence mondiale sur la violence familiale de Singapour, tenue en 1998, on écrivait: « *Le "secret" prend des proportions telles qu'il isole l'enfant. Convaincu-e que personne ne peut comprendre ou même croire ce qu'il ou elle vit, l'enfant se sent complètement et désespérément seul-e.* »

Les effets de cette violence sont assez divers, mais surtout des plus dévastateurs. De plus, ils sont très différents selon que ce soit une fille ou un garçon qui en est la victime.

Les garçons auront tendance à associer l'idée que la violence peut être une solution à tous leurs problèmes. De plus, l'idée stéréotypée que les hommes sont les dominants et les femmes les soumises s'incruste aussi en eux.

Les jeunes filles auront plutôt tendance à s'effacer et à toujours se remettre en question, en plus de douter de leurs capacités tout en retournant leur agressivité contre elles-mêmes.

« *Les jeunes garçons sont plus violentés que les jeunes filles, explique Mme Fortin. Les garçons montreront plus leur agressivité et seront identifiés comme des meneurs. Les filles, on les éduque à être gentilles, dociles et douces : elles auront plus tendance à se replier et à développer des symptômes de dépression.* »

Pour Sophie Gilbert, coordonnatrice de recherche pour le Groupe de recherche sur l'itinérance des jeunes adultes (GRIJA) à l'UQAM, ces jeunes violentés chercheront ailleurs le réconfort qui leur fait défaut. « *Un jeune garçon cherchera, par les vols répétés, la provocation de l'autorité sociale, cette figure paternelle de force par excellence qui amène, paradoxalement, la sécurité et le calme... derrière les barreaux. Une jeune fille dont les tentatives de suicide ne se comptent plus, retrouvera la mère attentive dans le personnel hospitalier qui lui prépare régulièrement une civière.* »

Sans être directement victimes de violence, les jeunes peuvent être témoins de la violence de leur père envers leur mère, un frère ou une sœur. Souvent les effets sont les mêmes.


La violence en milieu familial affecte aussi l'apprentissage des jeunes; on remarque qu'ils accusent un retard important dans leur formation scolaire. Selon Anita Patil Deshmukh, directrice du *Community Pediatric Residency Program au Lutheran General Children's Hospital* en Illinois aux États-Unis, ce retard s'expliquerait par l'urgence du moment présent: « *Un enfant qui vit dans l'angoisse et la peur apprend à vivre en état d'urgence, il est toujours prêt à se défendre ou à défendre un membre de la famille. La perception de l'avenir, du lendemain, peut en être profondément transformée. Comment ou pourquoi faire ses devoirs ou apprendre ses leçons si tout ce qui importe pour l'enfant est sa survie immédiate ?* »

Une question demeure : est-ce que cette violence se transmet de génération en génération, comme un héritage empoisonné? La réponse comporte trop de tons de gris pour que nous puissions répondre par oui ou non. « *Il y a une vulnérabilité, c'est sûr.* »

En fait, un peu comme dans n'importe quel domaine de vie, les enfants s'identifient aux modèles qu'ils côtoient, les comportements étant appris. Un enfant violenté ne verra pas d'autre solution que la violence aux problèmes qu'il vit.

Pour la professeure Fortin, les victimes de violence réagissent de différentes façons. « *Plusieurs vont s'en sortir indemnes. D'autres vont être plus vulnérables et, s'ils sont soumis à certains facteurs, seront portés à être violents. Finalement, d'autres, n'ayant rien connu d'autre recourront tout simplement à la violence.* »

Citant une étude, Mme Fortin signalait que certaines personnes interrogées disaient avoir été punies sévèrement par leurs parents, mais qu'elles allaient être aussi sévères avec leurs propres enfants.

La violence n'a jamais rien réglé et n'est la solution à aucun problème. Ce serait même plutôt le contraire !!! Il faut donc continuer les programmes de prévention pour que les enfants puissent vivre sans violence et ne pas avoir l'idée que le monde leur est hostile. 

## CIRQUE DU SOLEIL



8400, 2<sup>e</sup> Avenue, Montréal (Québec) Canada H1Z 4M6



Députée de Mercier  
Nathalie Rochefort



ASSEMBLÉE NATIONALE  
QUÉBEC

1012, rue Mont-Royal est  
Bureau 102  
Montréal (Québec) H2J 1X6  
Tél.: (514) 521-NATH (6284)  
Télécopieur: (514) 521-0147  
nrochefort@assnat.qc.ca

# Inter-Val

Élyse Frenette

Fondé en 1979 par huit communautés religieuses, Inter-Val est un centre d'hébergement provisoire qui vient en aide aux mères et à leurs enfants victimes de violence familiale. Inter-Val reçoit en moyenne soixante familles (mères-enfants) par année. Le séjour d'une famille dure huit semaines. Il existe une centaine de maisons d'hébergement pour femmes violentées au Québec.

L'objectif d'Inter-Val vise à permettre aux femmes qui y séjournent de faire échec à leur isolement et de trouver des solutions à leurs problèmes tout en étant accompagnées dans leurs démarches pour se refaire une identité. Inter-Val offre d'autres services, notamment une ligne téléphonique 24 heures sur 24, sept jours semaine. Pour les femmes hébergées, Inter-Val offre un service d'information et de références vers diverses ressources disponibles à l'extérieur tels l'aide juridique, l'aide sociale, les soins médicaux et l'assistance psychologique.


Selon Madame Bourque, directrice générale d'Inter-Val, « *les femmes sont beaucoup plus fortes qu'on peut le penser.* » Selon leur processus d'évolution personnelle, certaines femmes reviennent à Inter-Val pour mieux se sortir de leur situation négative. « *La plupart d'entre elles retournent vivre avec leur conjoint dans l'espoir que les problèmes du couple se règlent,* affirme Mme Bourque. *Pour d'autres femmes qui sont passées au centre d'hébergement, elles ont choisi une meilleure vie pour elles et leurs enfants en quittant définitivement leur conjoint.* »

À l'Inter-Val, les enfants ne sont pas oubliés. Le Centre a créé un programme d'intervention à leur intention. Avec l'aide d'éducatrices spécialisées, les enfants peuvent, au moyen de jeux, parler de leur vécu. Ces ren-

contres favorisent une meilleure relation mère-enfant.

Il ne faut pas oublier qu'avant même d'en arriver à la violence physique, il y a eu un cheminement et une progression de la dégradation de la relation. La violence n'est pas seulement physique; elle est verbale, elle est psychologique, elle est sociale et elle est financière. Toute violence possède ses propres caractéristiques et a sa méthode destructive de l'estime de soi, l'utilisation de la manipulation par exemple, pour ainsi exercer le contrôle de la victime qui vit l'abus.

Ainsi, la violence sociale consiste à couper tout lien avec l'extérieur, avec la famille et les amis, pour que la victime ne puisse être influencée et amenée à prendre les moyens nécessaires afin de quitter cette situation abusive. En ce qui concerne la violence financière, elle se manifeste par deux comportements diamétralement opposés : ou retirer tout argent à celle qui reste à la maison ou obliger la femme à retourner sur le marché du travail pour assurer sa survie.

En cas d'urgence, une ligne d'écoute téléphonique existe pour la région métropolitaine : S.O.S. Violence Conjugale au (514) 873-9010 et 1 800 363-9010 pour l'extérieur. 

## Transcal Québec

Service de Formation Internet à Domicile

**Sylvain Tremblay**

342, rue Jubinville, Laval H7G 3E2

Téléphone: (450) 663-7009 • Fax: (450) 663-1760

Courriel: info@transcal.qc.ca

Internet: www.transcal.qc.ca



*Gilles Durocher*



**Député de Laurier-Sainte-Marie**

**Chef du Bloc québécois**

1717, boul. René-Lévesque Est, bureau 205,  
Montréal (Québec) H2L 4T3

Tél.: (514) 522-1339 Téléc.: (514) 522-9899

# Les jeunes qui fuient

Valérie Provost

*Parmi les jeunes qui vivent dans la rue ou sont considérés sans domicile fixe, un grand nombre ont connu une situation familiale difficile. Victimes ou témoins de violence et d'abus de toutes sortes, ils ont décidé de fuir plutôt que de continuer de subir.*

Bien entendu, la situation est différente d'un individu à un autre à cause d'une multitude de facteurs, mais en particulier en raison de l'âge. Un « jeune de la rue » qui est mineur ne vit effectivement pas les mêmes choses qu'un autre qui a atteint la majorité, pour la simple raison qu'il n'a pas le droit d'être là. Il vit dans la clandestinité, par peur de se faire repérer.

On se rend d'ailleurs compte que « jeune » ne signifie pas la même chose partout. Par exemple, au Service de police de Montréal (SPM), les jeunes itinérants ont moins de 17 ans, tandis que pour certains services, ils ont jusqu'à 25 ans.

## La fuite

Au point de vue de la loi, on considère comme « jeune de la rue » un mineur qui est « sans domicile fixe (SDF) ou sans la supervision d'un adulte », affirme Marguerite Michelle Côté, l'auteure du livre *Jeunes de la rue*<sup>1</sup>, qui est également conseillère en planification au SPM. Selon elle, dans la très grande majorité des cas, ces jeunes ont vécu des choses difficiles dans leur famille. Il peut s'agir de toutes sortes d'expériences, allant de la violence à l'abandon, comme victime ou témoin. Une chose est certaine, « on ne part pas pour aller vivre dans la rue pour le plaisir », soutient-elle.

Dans son livre, Mme Côté mentionne que « les jeunes de la rue proviennent de toutes les classes sociales », de familles nombreuses ou petites, éclatées ou unies. La fuite découle donc vraiment d'expériences désagréables, voire invivables.

Selon une étude<sup>2</sup> effectuée en 2001 portant sur les conditions de l'itinérance des adolescents pris en charge par les Centres jeunesse du Québec, « les jeunes ayant connu des périodes SDF ont deux fois plus de chances d'être victimes de mauvais traitements de la part de leurs parents. Ils sont plus nombreux à vivre des conflits dans leur famille et à subir de la violence verbale et physique ainsi que des punitions excessives. »

De plus, ces jeunes ont souvent une relation affective détériorée avec leurs parents. Pour les autres ayant été pris en charge par les Centres jeunesse et qui vivent des conflits dans leur famille, il est plus facile de s'en sortir parce que la relation avec les parents est positive. L'étude conclut d'ailleurs que « si un jeune a le sentiment profond d'être un étranger dans la famille, de ne pas être aimé par ses parents, s'il ressent que ses parents ne lui démontrent aucun intérêt et ne s'impliquent pas auprès de lui, il peut aboutir en bout de ligne en dehors du milieu familial et possiblement à la rue. »

## La quête

Sophie Gilbert fait partie du Groupe de recherche sur l'itinérance des jeunes adultes (GRIJA). Dans une recherche<sup>3</sup>, elle émet l'idée que plusieurs jeunes itinérants sont « en quête de quelqu'un à qui s'identifier pour pouvoir se projeter dans le futur ». Face aux lacunes du milieu familial, ils cherchent à travers leur expérience de rue cet « idéal » sur lequel tout individu s'appuie pour évoluer. Dans un article qu'elle a publié<sup>4</sup>, elle donne l'exemple du jeune garçon qui cherche « par les vols répétés, la provocation de l'autorité sociale, cette figure paternelle (...). Une jeune fille dont les tentatives de suicide ne se comptent plus, retrouvera la mère attentive dans le personnel hospitalier... » Indirectement, Mme Gilbert questionne la société en évoquant la quête de ces jeunes : quand on ne peut trouver de modèle, de justice ou d'attention ni dans sa famille, rapprochée ou élargie, ni à l'école parce que le personnel est débordé, où le trouve-t-on ?

## Les placements

La vie des « jeunes de la rue » est souvent caractérisée par des placements fréquents. En effet, selon l'étude mentionnée plus haut, « la majorité des jeunes avec périodes SDF ont vécu des placements antérieurs en Centre jeunesse ou en famille d'accueil. » Vivre un placement comporte deux fois plus de risques de passer par des périodes SDF. L'étude précise également que le placement est utilisé en dernier recours pour des situations familiales dangereuses, ce qui confirme une fois de plus les mauvais traitements subis par les « jeunes de la rue ».

Les placements entraînent également un sentiment d'abandon chez le jeune. « Ce que l'on remarque, c'est qu'il y a une grande présence du questionnement par rapport aux parents, par exemple "Pourquoi mes parents ne m'aimaient pas ? ", "Pourquoi ma mère m'a abandonné ? " », rapporte Sophie Gilbert. Parallèlement, le jeune placé aura de la difficulté à agir de façon agréable avec sa « nouvelle famille » ou les intervenants qui s'occupent de lui par peur de trahir ses parents, qu'il aime malgré tout.

## Le comportement

Toujours selon l'étude sur les itinérants mineurs, « seulement 10 % des jeunes ayant connu des périodes SDF ont été pris en charge par le système de protection de l'enfance à cause du comportement de leurs parents et 90 % l'ont été en raison de leurs troubles de comportement ou de leurs comportements déviants ». (Il n'est pas précisé ce que signifie « comportements déviants ».) L'étude ajoute cependant que 60 % de ces jeunes disent avoir subi de la violence de la part de leurs parents. Cela démontre combien la gravité de leurs problèmes est minimisée. Les auteurs du feuillet précisent que ces jeunes sont doublement rejetés : « par leur famille à travers leur histoire de placements et de mauvais traitements et par le système de protection avec l'étiquette "troubles de comportement" qui



# À l'assaut du capital, prenons la capitale!

Gina Mazzerolle  
Camelot au Carré St-Louis

Les 26 et 27 juin dernier à Ottawa a eu lieu une mobilisation de la région du Nord-Est américain contre le sommet du G8 qui avait lieu à Kananaskis, en Alberta. Sous le nom de *À l'assaut du capital, prenons la capitale!*, des citoyens et citoyennes du monde entier se sont rassemblés à Ottawa pour dénoncer la rencontre des chefs des huit pays les plus puissants de la planète qui étaient dans les montagnes de Kananaskis pour faire avancer leur propre ordre du jour. Ce dernier portait sur la croissance et le redressement économiques, sur un nouveau partenariat de libre-échange avec l'Afrique et sur la guerre au terrorisme. Les manifestants ont pris la rue pendant deux jours sous une pluie intermittente les deux jours pour faire de l'éducation populaire, du théâtre de rue, des actions de résistance actives et créatives et, surtout, pour confronter les différents symboles et institutions du capitalisme concentrés à Ottawa.

Le mercredi 26 juin était surtout une journée d'actions décentralisées dans le but de provoquer et de perturber le centre d'affaires et politique d'Ottawa avec tous les symboles du G8 qu'on y retrouve.

Le jeudi le 27 juin, c'était la marche des 10 000 drapeaux de la résistance. Les buts de cette marche : l'élimination des frontières, la décriminalisation des immigrants et des réfugiés, l'opposition au racisme, aux génocides et à la guerre. Les manifestants marchaient aussi en solidarité avec les luttes des peuples

*masque la détresse de ces jeunes pour qui la rue peut devenir une solution à des situations familiales et institutionnelles intenable. »*

- 1-CÔTÉ, Marguerite Michelle, *Les jeunes de la rue*, Montréal, Éditions Liber, 2002, 177 pages.
- 2-Données tirées du feuillet *Freiner la marginalisation, un effort collectif*, un projet conjoint Justice Canada et ministère de la Sécurité publique du Québec. Les informations contenues dans ce document proviennent d'un article scientifique de Robert, Pauzé et Fournier intitulé « Les expériences de vie adverses et l'itinérance chez les adolescents : un examen des conditions assurant la convergence des deux phénomènes ».
- 3-*Relations et représentations interpersonnelles de jeunes adultes itinérants*, effectuée par Mario Poirier (Ph. D.), Véronique Lussier (Ph. D.), Robert Letendre (Ph. D.), Pierre Michaud (Ph. D.), Monique Morval (Ph. D.), Sophie Gilbert (B. Sc.) et Annie Pelletier (M. Ps.), terminée en février 1999 pour le GRIJA.
- 4-« Décrypter l'itinérance chez les jeunes adultes », *La Presse*, 29 juillet 2001. Lauréat du prix de vulgarisation scientifique de l'Association francophone pour le savoir (Acfas).

autochtones pour l'autodétermination et avec ceux qui subissent l'oppression économique et militaire de l'impérialisme. Le slogan était *Personne n'est illégal!*

En marchant, les gens ont manifesté pour plusieurs raisons, c'est-à-dire contre la croissance économique qui égale privatisation, exploitation et pollution. Quand les chefs parlent de croissance économique, ils veulent en réalité créer des conditions propices à l'exploitation des ressources naturelles et de la main-d'œuvre par les multinationales et privatiser tous les secteurs au profit des investisseurs. Le 26 avril dernier à Montréal, les ministres du Travail du G8, poussés par l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) se rencontraient pour parler de création d'emplois dans l'optique de la flexibilité du travail, sans tenir compte des droits des travailleurs. La flexibilité entraîne la précarisation des emplois et la dégradation des normes du travail. De plus, les employeurs peuvent couper les salaires, effectuer des mises à pied massives et déplacer leurs entreprises dans les pays où la main-d'œuvre et les ressources sont bon marché. Cela ne fait qu'abaisser les conditions de travail au niveau mondial.

Le monde, comme dans le cas de l'Afrique, est très endetté même si elle nous donne l'illusion d'une vision d'un monde meilleur. Dans le document du Nouveau Partenariat pour le développement de l'Afrique (NPDA), le G8 se sert du Fond monétaire international (FMI), de la Banque mondiale et de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) pour s'enrichir sur le dos des pays les plus pauvres, déjà mis au pied du mur à cause de leurs dettes extérieures. En 1970, la dette totale des pays les plus pauvres s'élevait à 100 milliards de dollars et en 2000, elle atteignait la somme astronomique de 3 000 milliards. Depuis que le FMI a commencé à gérer l'économie du continent africain, la dette extérieure totale des pays a augmenté de 400 %.

La guerre au terrorisme met notre sécurité en péril, car elle sert les intérêts économiques américains, par exemple l'industrie du pétrole. Cette guerre accélère la militarisation du monde. Depuis le 11 septembre, les chefs votent des lois anti-immigration racistes au détriment des droits des communautés immigrantes, institutionnalisent la répression et facilitent la multiplication de raids, d'arrestations et de déportations des sans-papiers et des sans-statut. Cela satisfait l'industrie militaire, car les pays du G8 augmentent leurs dépenses dans ce domaine.

Le G8 pollue à nous tuer. Par exemple, les États-Unis ont rejeté le protocole de Kyoto qui profitait d'un appui mondial pour réduire les émissions de gaz à effet de serre. La surconsommation favorise la détérioration de la planète, par exemple, la culture excessive du coton assèche la terre.

# Résistance en fête



Valérie Provost

*Plusieurs actions de protestation contre la réunion du G8 qui s'est tenue à Kananaskis, au fin fond de l'Alberta, ont eu lieu un peu partout au Canada. Calgary, Vancouver, Toronto et Ottawa ont vu leurs rues et endroits publics pris d'assaut par des centaines de manifestants. À Montréal, au Parc La Fontaine, on a eu droit à quelque chose de plus... festif!*

C'est avec le jeu de la chaise musicale que le Festival des résistances a débuté. Au son de la fanfare *Pourpour*, les participants tentaient désespérément de garder des chaises qui étaient enlevées par des organisateurs personnifiant les membres du G8.


Ensuite, il y a eu des conférences, des projections de films et une exposition. Pendant ce temps, différents groupes tenaient des stands d'information dans une ambiance festive et

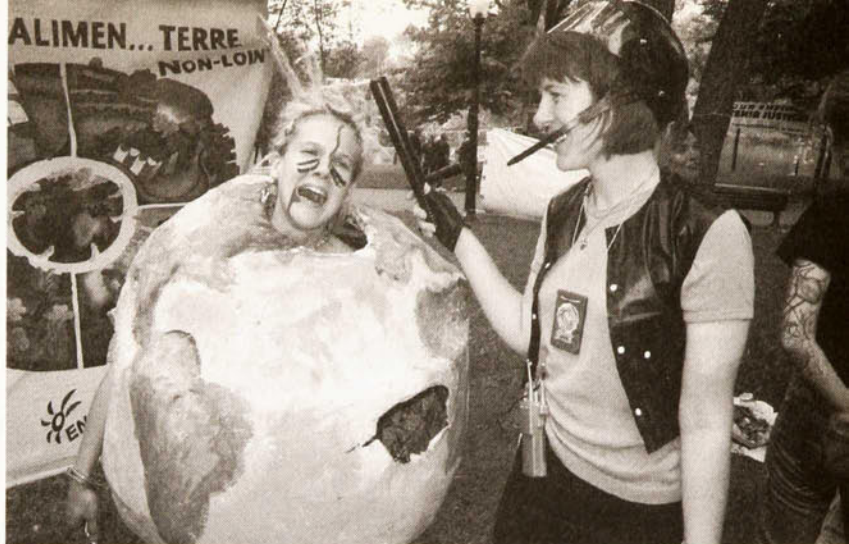
une optique d'éducation populaire. Les passants pouvaient discuter et obtenir des tonnes de renseignements sur une multitude de sujets : de l'environnement au logement, des droits des travailleurs à la consommation, etc. Étaient également présents libraires et journaux alternatifs de même que l'Union des Forces Progressistes (UFP), le nouveau parti politique.

À certains stands, on pouvait répondre à des questionnaires, voter sur les grandes questions traitées lors du sommet de Kananaskis et même décider du sort du monde en jouant aux poches !

Un spectacle de variétés a eu lieu en fin de soirée et mettait en vedette musiciens et chanteurs de styles dif-

férents, en groupes ou en solo, un humoriste ainsi qu'une narratrice qui a récité un poème de façon magnifique. Durant le spectacle, quelques-uns des organisateurs ont pris la parole, au grand regret de certains.

Bref, le 26 juin dernier, on a assisté à une façon peu commune de protester : l'éducation populaire dans une ambiance de fête. C'est la preuve que tous les moyens sont bons pour se faire entendre. 



L'animation était au rendez-vous à certains stands, comme à celui d'ENVironnement JEUnesse (ENJEU).

**Corde à linge**  
Montréal  
RÉPARATION ET INSTALLATION  
DE CORDES À LINGE  
WE INSTALL AND REPAIR CLOTHESLINES  
INSTALLATION ET REDRESSEMENT  
DE POTEAUX  
WE PUT UP & STRAIGHTEN UP POLE

François Pilon

B.P. 63533, succ. Van Horne

Montréal, H3W 3H8

Tél.: (514) 731-7261

Télec.: (514) 737-6447

Cellulaire: (514) 591-7542

Courriel: francoispilon@sympatico.ca

Service d'écoute pour  
personnes en détresse



Une écoute respectueuse,  
anonyme et confidentielle

24 heures/jour  
7 jours/semaine  
Bilingue



La fanfare Pourpour a mis de l'ambiance lors de l'ouverture du Festival.

# Le Sommet de Montréal et l'itinérance

## Le suivi attendu



SOMMET DE  
**MONTRÉAL**

2 0 0 2

Pierre Demers

Le Sommet de Montréal des 4, 5 et 6 juin dernier semble avoir été bien accueilli dans le milieu de l'itinérance. De façon générale, les représentants des organismes contactés admettent que les ateliers étaient branchés sur les vrais problèmes et surtout que de vraies solutions ont été proposées. On a constaté une nouvelle volonté politique municipale et une détermination d'agir coûte que coûte face à la réalité de la pauvreté montréalaise. On n'avait pas senti jusqu'ici à l'Hôtel de ville de Montréal une pareille ténacité pour changer l'inévitable, en produisant cette concertation directement branchée sur le milieu.

Dans la série des propositions présentées le 4 juin, on confirme la priorité de l'atelier 3.4 pour combattre la pauvreté, traduite en action 5 : promouvoir le soutien communautaire en ce qui concerne le logement social pour les personnes itinérantes. En complément, les résultats visés indiquent une bonne perception de la réalité itinérante. On souhaite ainsi diminuer les problèmes socio-urbains en établissant des indicateurs pour chaque projet et/ou intervention et en produisant une étude de faisabilité pour la mise en place de zones de tolérance sur le territoire; en ouvrant un « centre d'injection assisté » pour les toxicomanes; enfin, en réduisant sensiblement le nombre de jeunes sans-abri par l'augmentation du nombre et de la qualité des interventions de réinsertion socioprofessionnelle, en collaboration avec le milieu communautaire, et en développant des mesures d'accueil pour les jeunes de l'extérieur de Montréal afin de les référer et de les orienter vers les ressources appropriées qui leur faciliteront l'intégration à la vie montréalaise.

Pour atteindre de tels résultats, on évalue les besoins à deux millions de dollars par année pour une période de cinq ans (financement conjoint).

Comme on peut le voir, le logement avec l'appui communautaire semble au centre des solutions envisagées pour « changer la face » de l'itinérance (et de la pauvreté) à Montréal.

Claude Chapdelaine du RAPSIM (Réseau d'Aide aux Personnes Seules et Itinérantes de Montréal) partage ce point de vue : « *Le consensus sur la construction de 500 unités de logement avec soutien communautaire nous réjouit. Tous conviennent que la solution à l'itinérance passe par là. De plus, on vient de débloquer à la Régie régionale 300 000 \$ récurrents pour l'appui communautaire. Il faut répartir cette somme de façon équitable dans les plus brefs délais. C'est du nouveau dans le décor. Il y a au moins une évidence reconnue par tout le monde maintenant : la nécessité de construire des logements sociaux et d'investir dans l'appui communautaire pour lutter contre l'itinérance. La Ville a aussi confirmé une volonté de régler les problèmes de la pauvreté et de l'itinérance de façon beaucoup plus tangible que sous l'administration Bourque.* »

Robert Warren de la Old Brewery Mission garde une très bonne impression du Sommet. Lui aussi y a senti une volonté de changer les choses et les façons de faire dans la lutte contre l'itinérance. « *La Ville s'est impliquée dans les dossiers qui nous intéressent et nous en sommes très satisfaits, affirme-t-il. Nous attendons maintenant les résultats. Pour notre part, on constate que les personnes psychiatriquées, un pourcentage de notre clientèle, ont besoin de plus de ressources. Mais la Ville n'a pas à s'occuper d'eux, car c'est un dossier provincial. Il faut repenser en entier les ressources en santé mentale. À notre avis, la désinstitutionnalisation des malades mentaux est un échec. On a besoin de lits supplémentaires pour ce genre de malades. Ils n'ont pas leur place dans les refuges pour itinérants. Notre autre clientèle, les itinérants sans problèmes de santé mentale, a besoin de logements sociaux avec soutien communautaire. Il y a des limites à encourager la construction de condos à 1 000 \$ par mois*

## Tu veux travailler? Le GIT peut t'aider!

# G·I·T·>

Pour t'inscrire:  
(514) 526-1651

### Services gratuits

- > Ateliers de groupe
- > Stages en entreprise
- > Suivis individualisés
- > Activités post-formation
- > Support dans la recherche d'emploi

### Tu es

- > Âgé(e) de 16 ans ou plus
- > Motivé(e) à intégrer ou réintégrer le marché du travail
- > Démuni(e) face à l'emploi

Les services du GIT sont offerts grâce à la contribution financière d'Emploi-Québec

Québec  
Emploi-Québec

Groupe Information Travail > 2260, av. Papineau > Montréal (Québec) H2K 4J6 > git@infotravail.net

partout dans la ville ! Là, la Ville doit intervenir avec un plan précis. Il faut plus de logements sociaux à des prix abordables. On attend des actions concrètes de l'administration Tremblay dans ce domaine. C'est la seule façon de soulager les refuges pour itinérants. »

Jacinthe Ouellet, du Chic-Resto-Pop, a aussi apprécié les discussions et les décisions du Sommet : « On y a posé les bonnes questions et, surtout, on a invité les bonnes personnes. J'ai bien aimé qu'on insiste sur la nécessité de trouver des emplois pour les jeunes - à la Ville par exemple - afin de les sortir de la rue. On veut leur offrir des stages; j'espère qu'ils seront rémunérés. Dans le domaine qui me concerne plus, soit l'aide alimentaire, eh bien il faut se méfier de la multiplication des énergies. Il faut évidemment réduire le recours aux banques alimentaires et favoriser auprès des gens démunis la prise en charge de leur sécurité alimentaire. On est dans la bonne direction en soutenant le fonctionnement et la coordination de réseaux tels ceux des magasins partage, des cuisines collectives et des groupes d'achat. On se débrouille assez bien en aide alimentaire. C'est le problème du logement qui est plus chronique et, d'ailleurs, le Sommet l'a démontré de façon élogieuse. »

Mais ce qui risque de compromettre l'application des décisions du Sommet de Montréal, c'est peut-être les moyens financiers promis par les partenaires de la Ville. Les gouvernements provincial et fédéral ont un gros bout de chemin à faire dans ce domaine, comme le souligne Claude Chapdelaine du RAPSIM. « Lors de la dernière journée du Sommet, le ministre Boisclair est venu mêler les cartes en questionnant la responsabilité de la Ville en ce qui a trait à la loi sur la Sécurité du revenu. Malheureusement, les assistés sociaux n'étaient pas représentés au Sommet et on s'est mis à discuter de leur sort en leur absence. De plus, le projet de loi contre la pauvreté annoncé par Québec risque aussi de modifier les règles du jeu dans cette lutte à l'exclusion. Les groupes communautaires auront à prendre position assez rapidement sur ce sujet. Pour notre part, on fait une analyse critique du projet de loi en vue de la commission parlementaire et on s'apprête à consulter nos membres. La question du revenu de citoyenneté nous intéresse plus particulièrement. Il faut que toutes les catégories de citoyens soient inclus dans le projet de loi. C'est bien de vouloir lutter contre la pauvreté et l'exclusion, mais voyons à ne pas exclure trop de gens en le faisant. »



## Lorsque la rue se fait mondiale

Nancy Roussy



En avril dernier, avait lieu, à Madrid, le 7<sup>e</sup> congrès de l'*International Network of Street Papers* (INSP, association internationale des journaux de rue). Cette dernière regroupe maintenant plus de 45 membres provenant de 25 pays différents. Un des objectifs principaux de l'INSP dont fait partie *L'itinéraire* est d'établir la communication entre tous ces journaux puisque le partage d'expériences diverses est vital lorsque l'on touche aux problèmes de la pauvreté et de l'itinérance, tant locaux que mondiaux. L'INSP veut démontrer à quel point les journaux membres sont des médias influents en raison d'un tirage global annuel de plus de 24 millions d'exemplaires. Elle vise à promouvoir le respect envers les journaux de rue tout en attirant l'attention sur la problématique de l'itinérance à l'échelle planétaire.

Une cinquantaine de délégués se sont rencontrés pour trouver des solutions aux nombreux problèmes que chacun vit dans son petit coin du monde. Outre les affaires habituelles de comités, l'ordre du jour comportait sur les thèmes suivants : l'avenir immédiat de l'INSP, les moyens pour venir en aide à certains journaux en difficulté, les divers projets sociaux, le contenu des journaux, la diversification des affaires, le tournoi mondial de soccer de rue de l'an 2003. Il y eut des travaux d'équipe sur l'amélioration du site web, du journal interne, de l'image de l'INSP, etc. Pour un congrès si court, la liste des choses à faire était longue et parfois exténuante, mais avait toujours pour but ultime l'amélioration des échanges internationaux entre journalistes et le partage d'idées et d'informations qui stimuleront le développement des journaux de rue, dont l'importance sociale ne fait plus de doute.

suite à la page 24



Un groupe de congressistes en atelier de discussion.

Photo : Jean-Pierre Lacroix

# Pour souligner le huitième anniversaire de la vente du journal dans la rue, *L'itinéraire* fête ça à L'Alizé



L'organisateur et l'animateur de la soirée.

## Gabriel Bissonnette

Le 18 juin dernier, *L'itinéraire* célébrait ses huit ans de vente dans la rue. Comme on dit dans notre langage, c'était un « méchant party ». Nous avons célébré au Centre de diffusion artistique L'Alizé, près de *L'itinéraire*. Cette fête a été la plus

belle, la plus simple et la plus réussie. Nous avons eu aussi une assistance record de 100 personnes au plus fort de la soirée. Il faut mentionner que tous les membres du *Groupe communautaire L'itinéraire* étaient invités. Une première !

### Nouvelle vision

Pour la première fois dans l'histoire du Groupe, nous avons décidé de changer le sens de l'anniversaire, les motifs et les raisons de la fête cette année. Pourquoi ? Nous nous sommes aperçus avec les ans qu'à chaque anniversaire, nous disions que

c'était « le party des camelots ». En fait, nous étions dans l'erreur, car ce n'était pas seulement le party des camelots, mais aussi le party du Groupe.

### Le journal ne se fait pas tout seul !

C'est bien beau de le vendre, le journal. On a beau dire que ça prend du courage et que ça prend de l'audace, je sais aussi que ce n'est pas facile de vendre par mauvais temps ( le froid, la neige, la pluie, le vent...) sans compter les « mauvaises rencontres » que nous faisons, nos petits « bobos personnels » et tous les obstacles auxquels nous avons à faire face. Mais si on veut vendre ce journal, il faut d'abord le faire et ça prend « ben du monde » et beaucoup de travail. Donc, il faut toute une équipe. Nous nous sommes dit qu'à partir de maintenant, ce n'était pas seulement le party des camelots, mais plutôt celui de l'anniversaire de la vente du journal dans la rue et que ce ne sont pas seulement les camelots qui devraient être invités à célébrer cet anniversaire, mais l'équipe au complet. Je crois sincèrement que c'est à cause de cet ajustement que le huitième anniversaire a été un grand succès.

### Les points forts du party

Les moments les plus intéressants de la soirée ont été, premièrement, la participation et la présence des membres : la première fois que je voyais autant de gens avoir du *fun* comme ça pour un anniversaire. Ce qui m'a marqué a été la présence des vieux membres, version 1994, et la présence de notre ancien rédacteur en chef, Serge Lareault. Nous avons beaucoup apprécié la présence de Gilles Trépanier de la Corporation de développement économique et communautaire Centre-

**AOÛT 2002**

**Jeu. 1er août**  
**Le Francois + Les Z nomades 6\$**

**Vend. 2 août**  
**Landriault + invités 6\$**

**Samedi 3 août**  
**Party de fin de production du film**  
**Ma passion**

**Mardi 6 août**  
**Peinture en direct**  
**avec Mossaik entrée libre**

**Mercredi 7 août**  
**Acid Jam avec Axel Fisch**  
**Jazz Brésilien**

**ALIZÉ**  
Centre de diffusion artistique  
900, Ontario Est, Mtl., Qc. Métro Berri-Uqam  
514.523.0622

Info booking 523-0622



Edwin et Annie, nos artistes (musiciens) invités.

Photos : Jean-Pierre Lacroix





L'itinéraire version 94 : Pierrette Desrosiers, Richard Touzin, Alain Coulombe, Luc Lenoir, Denis Blanchard, Denise English, Robert Beaupré et finalement Serge Lareault.

et collègues qui avaient d'immenses talents de danseurs et de danseuses... Surprenante des fois la vie, hein ?

### Les camelots prennent leur place

Nous étions fiers de voir nos collègues camelots avoir autant de plaisir. À un moment donné, j'ai regardé sur la piste de danse et me suis aperçu que la ligue du vieux poêle dansait, tous ensemble. Ça ressemblait plutôt à une grande famille qui se réunissait pour une grande fête dans le respect et dans l'accord.

### En terminant : MERCI !

Pour terminer, je voudrais remercier toutes les personnes qui m'ont aidé à organiser cette super soirée. C'est grâce à vous aussi si ç'a été une réussite. Je ne nommerai personne, pour ne pas en oublier, et vous savez que j'ai beaucoup apprécié votre aide et que je vous en remercie de tout mon coeur.

Par contre, je voudrais dire un merci particulier à une amie du Groupe, Marianne, pour les belles photos qu'elle a prises pendant le party.

Je voudrais remercier aussi notre rédacteur en chef, Jean-Pierre Lacroix, de m'avoir fait confiance pour le petit historique publié en juillet dernier et m'avoir permis de faire la une du mois dernier. Ben oui, c'était ma face ! Merci Jean-Pierre ! En parlant du petit historique, le mois prochain je vais vous parler de quelques camelots qui sont avec nous depuis le début du Groupe et de nos clients qui sont là, avec nous, eux aussi depuis le commencement de la vente du journal et de mes clients assez spéciaux et des Jean-Guy... et surtout d'un Jean-Guy en particulier. À la prochaine, bye-bye !

[gabrielbissonnette101@hotmail.com](mailto:gabrielbissonnette101@hotmail.com) 

*Le 18 juin dernier, le journal  
L'itinéraire célébrait son  
8<sup>e</sup> anniversaire de vente sur la rue.  
Grâce à l'implication sociale  
des commerçants, cette fête a été une  
réussite. Merci à tous les généreux  
commerçants du Centre-Sud et du  
Plateau Mont-Royal !*

*Librairie Nouvel Âge  
Pro Quincaillerie Moussette Ltée  
L'Aventurier  
Quilicot  
Affiche en Tête  
Lafamme Electronique inc.  
Bijouterie Johanne  
Caméra Expert  
M-Express  
Archambault musique  
Pharmaprix  
Jean Coutu  
Pantalon supérieur  
Tourisme jeunesse*

 **JEAN COUTU**

**Daniel Dubois**  
Gérant administrateur

501, rue Mont-Royal Est,  
Montréal (Québec) H2J 1W6

Tél.: 521-3481  
Fax: 521-1660



CHAMBRE DES COMMUNES

**Bernard Bigras**

Député de Rosemont

2105, rue Beaubien Est  
Montréal (Québec)  
H2G 1M5

Tél.: (514) 729-5342  
Télécopieur: (514) 729-5875





# Juillet passé, crise toujours présente, futur incertain...



Martin Richer

L'an passé, on n'osait pas croire que ce serait le cas. Cette année, on y a plus cru. On s'y est attaqué plus tôt, et des mesures ont été prises. Mais l'essentiel manque encore. La crise du logement, *part II*: 836 familles ont demandé de l'aide pour se loger parmi lesquelles 478 se sont retrouvées sans logis. Pourtant, on ne construit toujours pas d'unités de logement. Des solutions sont proposées par les groupes d'entraide, mais il semble qu'il leur faudra être patients.

« Il faut qu'il y ait des logements qui se construisent ! » proclamera Michel Prescott une dizaine de fois lors d'un entretien avec *L'itinéraire*, le 10 juillet dernier. Mais n'est-ce pas un peu tard pour lancer une telle affirmation ?!

Pourtant, dès que le seuil d'inoccupation est passé sous les 3 % en octobre 2000, le

La transformation de logements en condominiums est une des raisons évoquées pour expliquer la crise du logement. Ici, un exemple de ce phénomène sur la rue Amherst... juste en face de *L'itinéraire*.

Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU) lançait un cri d'alarme. Pendant ce temps, à Québec, lors du budget Marois de mars 2001, on se réjouissait de la pénurie de logements, que l'on attribuait à une bonne performance de l'économie. Aux dires de M. Prescott, le maire de l'époque (Pierre Bourque), et son équipe avaient « improvisé » un plan d'action à trois jours du 1<sup>er</sup> juillet 2001.

Ce jour arriva, la crise était alors étalée au grand jour : près de 300 ménages ont eu recours aux différentes mesures d'aide mises en place. De là, des promesses de construction ont été faites (Gérald Tremblay a promis 11 500 logements pour les cinq prochaines années, dont 5 000 d'ici deux ans), mais la réalisation se fait encore attendre.

Une autre année a passé et, encore une fois, le festival du déménagement a pris une tournure cauchemardesque pour quelque 800 familles. Pour François Saillant du FRAPRU, si on a réagi plus tôt en 2002, on a encore une fois mal prévu l'ampleur du phénomène. « En 2001, les autorités n'ont pas réagi assez

rapidement et on ne connaissait pas toutes les conséquences de la crise. Cette année, ils ont réagi plus tôt, il y a eu une meilleure préparation, mais on a encore sous-estimé la crise. Sept cent cinquante suppléments au loyer ont été budgétés, mais plus de 1 100 cas admissibles s'en sont prévalu. »

De son côté, Alexandre Marion de l'Association de défense des droits sociaux est plus tranchant. Pour lui, on pallie un peu la situation d'urgence, mais il n'y a pas de mesures prises à long terme. « Il n'y a pas eu beaucoup de progrès entre juillet 2001 et 2002. Pas de mises en chantier et pas de pressions exercées sur les propriétaires pour que les logements qui sont en bon état soient loués. Il s'agit plus de mesures de dernier recours que de projets concrets. »



**50,61\$ pour 12 numéros**

(taxes et frais de poste compris)

**RECEVEZ-NOUS  
CHEZ VOUS!**



Pour chaque abonnement supplémentaire à la même adresse, ajoutez 24\$.  
Pour tout renseignement: (514) 597-0238

Nom.....

Prénom: .....

Adresse:.....

Tél.: ( ).....

Nombre d'abonnements..... À compter du mois de .....

Nom du camelot qui vous a suggéré l'abonnement:

**Envoyer un chèque ou mandat-poste  
à l'ordre du Groupe L'itinéraire  
à l'adresse suivante:  
1108, rue Ontario Est,  
Montréal (Québec) H2L 1R1**



Photos: Jean-Pierre Lacroix

Le bilan de la crise du logement 2002: 638 familles ont demandé de l'aide pour trouver un logement; 478 se sont retrouvées sans logis. Cet abri de fortune a été trouvé quelque part au centre-ville, quelques jours après la date fatidique du 1<sup>er</sup> juillet.

Et maintenant ? Une fois que les projecteurs de l'actualité auront été tournés vers autre chose, qu'est-ce qui devrait être fait ? « *Le problème est plus accentué en juillet, mais la crise du logement, on la vit toute l'année. Et il faut espérer que tous ceux qui devront être aidés durant l'année reçoivent autant d'aide que ceux du 1<sup>er</sup> juillet* », s'inquiète M. Saillant.

Et à moyen ou à long termes, que faire ? Là-dessus, tout le monde a sa petite idée.

Pour M. Saillant, il faudra accélérer le processus de mise en chantier des 5 000 logements promis. « *Le problème, c'est que la banque de terrains et de bâtiments de la Ville de Montréal est déficiente. En plus, il faudra faire vite, car des spéculateurs font actuellement hausser démesurément le prix des terrains. À long terme, c'est quelque 13 000 logements qui devront être construits, et peut-être plus. Il faudra que la majeure partie soit du logement abordable et social.* »

M. Marion, quant à lui, croit que le gouvernement doit réagir au plus tôt. « *Le gouvernement devrait réquisitionner les logements qui sont en bon état, car présentement les propriétaires ne les louent pas dans le but de pouvoir les démolir et de construire des condominiums. Il faudra mettre en chantier le plus rapidement possible 8 000 logements sociaux, dont la moitié en HLM. Le logement devra être considéré comme un droit inaliénable, et les gens ne devraient pas avoir à payer plus de 16 % de leur revenu pour se loger.* »


Responsable du dossier à la Ville de Montréal, Michel Prescott, a été un homme fort occupé au cours des derniers jours. Sans avoir de solutions miracles, il croit qu'en conti-

nuant le travail amorcé, on pourra voir la fin de cette crise. « *Mille cinq cent des 5 000 logements devraient être en chantier cette année, alors on pourrait en prendre possession peut-être d'ici la fin de l'année, ou plutôt en 2003 ou en 2004. Les autres 3 500 devraient être mis en chantier l'an prochain.* »

Mais le processus est long, ce qui irrite visiblement M. Prescott. « *Il semble qu'il faut six mois pour démarrer un projet d'unités de logement social. C'est long, mais il semblerait que ce soit le délai.* »

En ce qui a trait à la banque de terrains de la Ville, M. Prescott précise : « *Il est vrai que la Ville a vendu beaucoup de terrains vacants et de bâtiments inoccupés. À l'heure actuelle, nous avons identifié 25 terrains sur lesquels nous pourrions construire et tentons de reconstituer notre banque de terrains, notamment en identifiant des immeubles en reprise de financement et des logements inoccupés qui ne sont pas sur le marché.* »

Finalement, M. Prescott lance un appel au privé. « *Depuis 1994, le gouvernement fédéral s'était complètement dissocié de la construction de logements sociaux, mais nous sommes tous heureux de le voir se réimpliquer. Le privé devra également faire sa part, en plus de ce que nous faisons pour le logement social.* »

Même s'il avoue qu'il est difficile de jouer le jeu des prédictions, M. Prescott espère que 2004 sera l'année où l'on pourra vérifier si les efforts mis de l'avant ont porté des fruits. 

Ce congrès reste avant tout un bref moment où des gens incroyablement différents les uns des autres se réunissent pour s'entraider, partager et discuter. On y parle énormément de la mondialisation et de ses innombrables effets néfastes, mais il y a cependant des lieux d'échange internationaux qui sont loin de la réalité de la mondialisation du pouvoir du plus fort. La mondialisation des efforts vers une planète plus égalitaire a quelque chose de palpitant et l'INSP, tant pour *L'Itinéraire*, que pour les autres journaux de rue, est un bon tremplin.

Le thème de cette 7<sup>e</sup> rencontre était d'ailleurs *Consolidation through diversity* (consolidation et diversité) et le slogan *Think globally, act locally* (pensez globalement, agissez localement) refaisait souvent surface pour souligner l'importance de ne pas perdre de vue la mondialisation de la pauvreté et de s'assurer que chacun fait ce qu'il peut pour l'enrayer, aussi

minime que soit le résultat. Plusieurs semblent dire que nous ne pouvons pas rivaliser avec le pouvoir établi, mais tous s'entendent pour dire que sans nous ni toutes les forces qui luttent pour l'amélioration de la vie des démunis, nos petits coins de planète seraient beaucoup plus sombres. Notre avenir n'est jamais certain. Comble de l'ironie, le journal



Photos - Jean-Pierre Lacroix

Kumi Naidoo, directeur de CIVICUS, conférencier invité.

hôte, *Tambien Contamos* de Madrid, avait tellement de difficultés qu'il fût question de fermer les portes, mais tous ont crié à haute voix que nous ne devions pas baisser les bras !

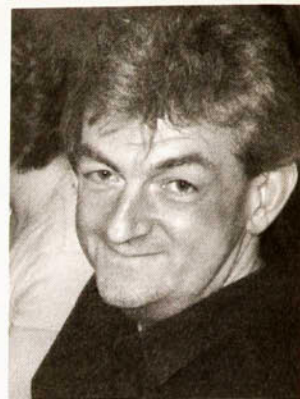
Le fait de rencontrer tant de personnes provenant de différents pays

et partageant le même idéal fait com-

prendre le phénomène grandissant de l'exclusion sociale au niveau planétaire. La diversité des journaux de rue représentés, du journal commercial professionnel bien nanti au journal « sans le sou » fabriqué de A à Z par les gens de la rue, reflétait aussi la diversité économique du monde où les pays « développés » sont parfois confrontés aux pays en « voie de développement ». Malgré les écarts économiques, tous les journaux de rue du monde entier ont les mêmes objectifs : redonner espoir à ceux qui n'en ont plus,

dignité à ceux qui se la font voler et, ultimement (rêveurs que nous sommes !) d'éradiquer l'exclusion et la pauvreté. L'INSP démontre qu'il est possible de « mondialiser dans la différence ». Pour ceux qui ont peu ou pas de pouvoir, là réside peut-être la force qui leur permettra un jour de voir naître un monde plus équitable.

Pour informations supplémentaires, vous pouvez consulter le site Web de L'INSP : [www.street-papers.com](http://www.street-papers.com)



Mel Young, du journal *Big Issue Scotland*, président de l'INSP.



L'historique; où se déroulait le congrès.



## Église Unie Saint-Jean

Communauté protestante francophone au cœur de la cité

- + célébration chrétienne dominicale à 10h30
- + ressourcement spirituel et biblique
- + pastorale des mariages

Visitez notre site web:  
[www.cam.org/~st\\_jean](http://www.cam.org/~st_jean)

110, rue Sainte Catherine Est  
Montréal H2 X 1K7  
(514) 866-0641

# Le procès du policier Stante (suite)

## « C'est pas moi, c'est l'autre ! »

Pierre Demers

Rappelons que se déroule (en anglais), depuis le 6 mai, au Palais de justice de Montréal, devant la juge Claire Barrette-Joncas, le procès du policier Giovanni Stante (35 ans) accusé de voies de fait, de voies de fait causant des lésions et d'homicide involontaire sur le sans-abri Jean-Pierre Lizotte (45 ans) appréhendé le 5 septembre 1999, devant le Shed Café, boulevard St-Laurent. Une pneumonie reliée aux blessures subies ce soir-là a causé la mort de l'itinérant, le 16 octobre suivant.

Pendant le premier mois du procès, les douze jurés bilingues ont surtout entendu des témoins de la Couronne, pour la plupart des témoins oculaires qui se trouvaient sur la terrasse du Shed Café, le 5 septembre.

De façon générale, ces derniers ont dit que Jean-Pierre Lizotte avait été appréhendé par le policier Stante aidé du portier Steve Deschâtelets (27 ans) — celui-ci subira son procès, à l'automne, pour les mêmes accusations — et que ces derniers ont fait preuve de zèle. La majorité des témoins ont affirmé que le policier et le portier ont eu peur des gens qui leur signifiaient d'arrêter de se défouler.

Parmi les experts à avoir témoigné jusqu'à présent, le neurochirurgien de l'hôpital Notre-Dame, Dr Badih Adada, qui a opéré Lizotte, a signalé que les blessures étaient semblables à celles d'un grave accidenté de la route.

Après l'arrestation, l'itinérant se plaignait d'un mal de cou mais ce n'était pas dû à un torticolis. Le policier qui lui a infligé des coups de poing au visage et le portier qui lui a administré un *full Nelson* (on y reviendra...) en plus de quelques autres coups voulaient qu'il s'en rappelle.

### La défense du tac au tac

L'avocat de la défense, M<sup>c</sup> Michael Stober, essaie depuis le début du procès de défendre son client en questionnant de manière on ne peut plus pointue, parfois insidieuse, chacun des témoins de la Couronne. Il revient sur chacune des déclarations et fait aussi témoigner ses propres témoins et experts.

On peut associer ce procès à un film : on fait le montage, on modifie certains plans, on ajoute, on coupe, on roule et on déroule la bobine à l'infini, pour lui donner tous les sens et, si possible, dans le cas qui nous intéresse, celui le plus éloigné de la vérité pour la soirée du 5 septembre 1999, suscitant un DOUTE plus ou moins raisonnable chez les jurés. Ceux-ci commencent à avoir les yeux pochés et la mémoire tapissée par ce film de l'arrestation de Lizotte. Ils voudraient sans doute changer de salle de visionnement pour y voir plus clair et fermer les yeux pour enfin mieux saisir ce qui s'est véritablement passé. Chacun a sa version du film; on dirait que personne n'a vu le même. Le flou artistique de l'événement est parfois total. Vivement la mise au point (ou au poing...).

Chaque fois que la Couronne marque des points avec un expert comme le neurochirurgien Badih Adada qui a témoigné de la gravité des blessures causées par la combinaison des coups de poing et du *full Nelson*, la défense réplique aussitôt. Ainsi, elle a fait défiler à la barre, le 17



### André Boulerice

Secrétaire d'État à l'Accueil et l'Immigration et Député de Sainte-Marie-Saint-Jacques

1951, boul. de Maisonneuve Est  
Bureau 001  
Montréal, Québec  
H2K 2C9

Téléphone : (514) 525-2501

Télécopieur : (514) 525-5637

Courriel : [aboulerice@assnat.qc.ca](mailto:aboulerice@assnat.qc.ca)

Québec

LA RICHESSE EST LE FRUIT  
DES EFFORTS DE LA MAJORITÉ

LA  RICHESSE,  
ÇA SE PARTAGE!

Confédération des syndicats nationaux  
1601, av. De Lorimier, Montréal, H2K 4M5  
Tél. : 1 800 947-6177



juin, un des patrons de l'hôpital Notre-Dame, le neurochirurgien Jean-Louis Caron, pour contredire la thèse de son confrère Adada. Selon le Dr Caron, le *full Nelson* à lui seul était suffisant pour briser les vertèbres de l'itinérant. Pire, le 26 juin, un autre neurochirurgien de l'hôpital Notre-Dame, le Dr Guy Bouvier, qui ne se fie qu'au contenu des dossiers médicaux, a même avancé que l'itinérant se serait infligé lui-même la blessure aux vertèbres (pourtant il avait les jambes et les bras attachés à son lit) à l'hôpital ce qui causa la paralysie des membres inférieurs. Le 3 juillet, un docteur en biomécanique (sic) des États-Unis, le Dr Robert Andris, témoigne pour prouver que la dislocation des vertèbres ne peut avoir été causée par des coups de poing mais que la pression (20 kg environ) d'un *full Nelson* peut suffire à causer ce type de blessure.

Comme on peut le constater, depuis le début du procès, la défense du policier Stante jugé seul tente de refiler la responsabilité des blessures de Lizotte au portier Deschâtelets. Le *full Nelson* étant la cause de tout...

### **Nelson 101**

Les témoignages du portier Deschâtelets, comme celui du policier Stante, étaient grandement attendus dans le second mois du procès. Les deux ont réussi à mêler les cartes et à susciter des doutes chez les jurés qui ne savent vraiment plus comment remonter le court métrage de 6 - 7 minutes.

À partir du 17 juin, le portier a témoigné en essayant de convaincre tout le monde qu'il voulait se défendre contre le méchant itinérant : « il se crossait devant une serveuse enceinte ». L'avocat de la défense insiste souvent sur la traduction de cette phrase cherchant à impressionner le jury. Pour le portier, Lizotte semblait menacer ses clients. Il a bien saisi l'itinérant par derrière mais il n'a jamais appliqué un vrai *full Nelson*, la fameuse prise que tous les amateurs de lutte du Québec connaissent bien avec pression sur le cou. On se demande pourquoi la défense n'a pas fait témoigner, comme expert, un lutteur professionnel... mais nous y arriverons sûrement si ce cirque continue encore à l'automne...

Deschâtelets a également insisté sur le fait qu'il a été surpris par les trois coups de poing donnés au visage de l'itinérant par le policier Stante.

#### **Prière au Saint-Esprit**

Saint-Esprit, toi qui résouds tous les problèmes, toi qui éclaires tous les chemins pour m'aider à atteindre mon but, toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal que l'on fait, toi qui te trouves à mes côtés dans toutes les circonstances de la vie. Je veux, par cette courte prière, te remercier pour tout et te confirmer une fois de plus que je ne voudrais pas être séparé de toi, même en dépit de toutes tentations matérielles illusives. Je veux être avec toi dans la gloire éternelle. Merci pour ta miséricorde envers moi et les miens.

Vous devez réciter cette prière pendant trois jours consécutifs. Ensuite, la faveur demandée vous sera accordée, même si elle vous paraît difficile à obtenir.

Vous devez alors publier cette prière, y compris les instructions, immédiatement après que votre souhait a été exaucé, mais sans mentionner la nature de votre vœu. Seulement vos initiales devront apparaître à la fin de cette prière. S.L.

On voit bien qu'il tente de sauver sa version comme le policier Stante l'a fait, en lui refilant la responsabilité de la violence excessive. Le portier est plus gros que le policier, beaucoup plus gros et fort que l'itinérant. Il n'a donc jamais appliqué un vrai *full Nelson* pour casser la vertèbre cervicale C-7 de Lizotte. C'est pas lui, c'est l'autre, le policier, qui s'est défoulé sur le sans-abri. Son témoignage, trois fois revisité, a été fortement contesté par la juge et la Couronne. Ça promet pour son futur procès à l'automne, d'autant plus qu'il était nerveux : il croyait avoir attrapé le VIH en se coupant la main dans la bousculade avec l'itinérant juste avant l'arrivée des policiers.

### **Comme une partie de tennis**

À compter du 27 juin, le policier Stante a témoigné à son procès. Il a bien admis avoir donné deux coups de poing au visage de l'itinérant mais seulement pour essayer de le maîtriser une fois pour toutes. Le 28 juin, il a même affirmé que c'était sa plus difficile arrestation en 10 ans de carrière policière.... De plus, il a souligné que, ce soir-là, l'itinérant Lizotte était dangereux pour tous ceux qui l'entouraient et, malgré sa petite taille et sa fragilité, qu'il fallait s'en méfier. « Un intoxiqué a souvent des ressources imprévisibles », a-t-il déclaré.

Bref, il utilise les mêmes arguments que le portier Deschâtelets : Lizotte lui faisait peur...

Me Breton, de la Couronne, l'a longuement interrogé sur le rôle joué par Sylvain Fouquet, son compagnon de travail, lors de l'arrestation. Chaque fois, il a répondu que les événements se déroulaient trop rapidement et qu'il avait décidé de prendre les choses en mains pour éviter le pire. Il a également patiné longuement sur le fait que son rapport d'événement avait été modifié dans les jours qui ont suivi le 5 septembre. Il a surtout affirmé que Lizotte était déjà blessé au nez et à la bouche quand il est arrivé au Shed Café.


Chaque fois qu'il répondait aux questions serrées de la Couronne, il se contentait de dire qu'il n'avait eu recours qu'à ses mains nues et que les coups de poing qu'il avait donnés lui semblaient la meilleure méthode de contrôle à ce moment-là, compte tenu du caractère « dangereux » de l'itinérant, intoxiqué et exhibitionniste.

S'il avait oublié de signaler à Lizotte qu'il était sous arrêt avant de le frapper, c'est qu'il était trop concentré sur le prévenu : il ne voulait pas le perdre de vue. Pour la même raison, il ne lui a pas lu ses droits avant de le traîner dans la fourgonnette.

La défense a même fait témoigner un expert en travail policier américain (un autre) pour confirmer ce dont on se doutait déjà : le policier Stante a fait un travail impeccable, compte tenu des circonstances.

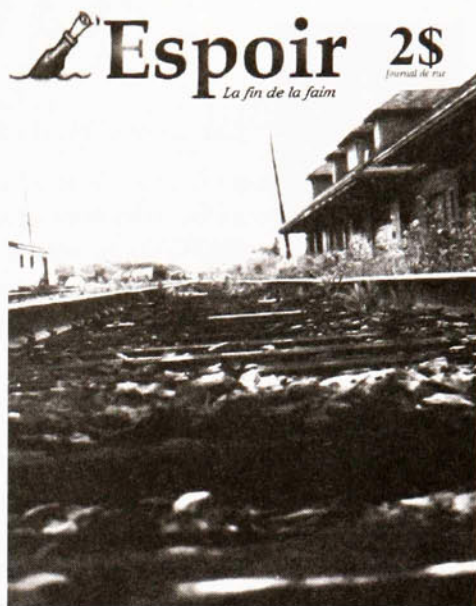
Un procès : un montage de film qui ne se termine jamais. Un procès ressemble aussi à une partie de tennis : la balle est toujours retournée dans l'autre camp.

On devrait savoir bientôt comment les jurés qui viennent de recevoir la balle vont faire pour la relancer du côté de la culpabilité ou de l'innocence. On devrait être fixé sous peu.

Le procès de Stante a été suspendu le 3 juillet. La plaidoirie des deux parties débutait le 15 juillet. Les directives de la juge suivront. 

## Le petit dernier de la rue!

Après *L'Itinéraire* de Montréal, *La Quête* de Québec et *La Galère* de Trois-Rivières, la famille des journaux de rue québécois s'élargit avec *L'Espoir* de Sherbrooke. C'est grâce au travail acharné de Lise Boulanger qu'a pu avoir lieu le lancement de ce journal, le 10 juillet dernier. Il est pour l'instant tiré à 3 000 exemplaires et distribué par sept camelots. L'équipe de *L'Itinéraire* souhaite bonne chance et longue vie à son homologue sherbrookois !



## Radio Ville-Marie

91,3 fm Montréal  
• 100,3 fm Sherbrooke

### *Une station branchée sur la vie*

- Une programmation diversifiée et captivante
- 24 heures à l'écoute de la vie
- 140 émissions par semaine
- 110 animateurs et chroniqueurs
- 150,000 auditeurs en quête de musique de qualité, de réflexion et de partage
- 30 organismes communautaires participants

### *Notre mission :*

éclairer, divertir, informer, contribuer au progrès humain, social, culturel et spirituel  
Dans un monde en changement, Radio Ville-Marie une voix réconfortante qui fait chaud au coeur

1-877-668-6601 - *Rester à l'écoute!* - (514) 382-3913

Radio Ville-Marie est récipiendaire du prix international Agnellus Andrew

Pour obtenir l'horaire détaillé :

Radio Ville-Marie

505 ave. du Mont-Cassin, Montréal, Québec H3L 1W7

Tél.: (514) 382-3913 Télécopieur : (514) 858-0965 Sans frais : 1 877 668-6601

Internet : [www.radiovm.com](http://www.radiovm.com)

courriel : [cira@radiovm.com](mailto:cira@radiovm.com)

# FATOX



Jacques Brochu

Le Forum action toxicomanie (FATOX) s'engage sur un terrain de moins en moins tabou : les problèmes liés à la toxicomanie. C'est un dossier très complexe. Une vaste consultation publique est mise en chantier.

Dans le document présenté aux citoyens du quartier Centre-Sud, on démontre qu'avec les politiques et l'approche actuelles, les problèmes reliés à la toxicomanie ne font que croître. Le manque de coordination entre les ministères impliqués — Santé, Justice et Sécurité publique — et les groupes communautaires intervenant dans le milieu, justifie l'urgence d'intervenir et d'adapter les politiques en fonction de cette cruelle réalité.

C'est par la reconnaissance des problèmes, la sensibilisation et la conscientisation du milieu ainsi que par la consultation publique que des pistes de solution seront identifiées. La concertation et la mobilisation des ressources du milieu, autant dans l'action humanitaire que politique, sont essentielles pour que la vapeur soit renversée. Parmi les effets secondaires de la toxicomanie, nous retrouvons l'itinérance, la pauvreté, la prostitution de rue, la mendicité, la criminalité et les problèmes de santé mentale.

La démarche FATOX inclut l'ensemble des acteurs du quartier : les résidents, les marchands, les groupes communautaires, les institutions et les utilisateurs de drogues injectables (UDI). Le FATOX propose de travailler sur quatre volets (contextuel, personnel, relationnel et opérationnel) misant ainsi sur la force des intérêts et des champs de compétences de chacun des acteurs.

Le défi qu'aura à relever le FATOX : briser le mur qui sépare les citoyens et le gouvernement pour établir un dialogue constructif. En changeant l'actuelle dynamique négative liée aux préjugés et à la méconnaissance, on améliorera la capacité d'affronter le phénomène de la toxicomanie.

En évitant le syndrome de la balle de ping-pong, les stratégies alternatives pourraient enfin être considérées sérieusement. Le projet FATOX ne porte ni la responsabilité ni l'obligation de fournir des solutions sans faille à la situation actuelle quasi insoluble, mais bien la responsabilité de favoriser et d'optimiser l'émergence d'une action collective novatrice pour atténuer les irritants et orienter les interventions futures. Il est impératif que tous les paliers gouvernementaux travaillent à trouver l'équilibre favorisant la santé et l'ordre publics, dans le respect de chacun des acteurs impliqués. En matière de toxicomanie, les gens sont souvent mal informés. Il est primordial de regarder la réalité en face plutôt que de se réfugier dans l'idéologie et la propagande. Le FATOX veut apporter à la communauté la capacité de réfléchir à la résolution harmonieuse de certains irritants.

Le FATOX met le citoyen au coeur de l'intervention et lui donne une emprise sur l'amélioration de son environnement en lui permettant d'humaniser les toxicomanes et de démystifier ce monde inconnu, d'expliquer les réalités vécues, de développer une expertise unique afin de pouvoir la transmettre aux intervenants et à d'autres organismes de quartier aux prises avec le problème. En provoquant une mobilisation et une concertation entre toutes les personnes concernées et les instances décisionnelles, le FATOX améliore la qualité de vie de tous.

Le FATOX mise d'abord sur l'importance du citoyen pour trouver des solutions, surtout celui qui subit les conséquences de la toxicomanie, afin d'éviter les irritants reliés à une action unilatérale. On se rappelle du projet de déjudiciarisation de la prostitution de rue, de la réaction négative des gens devant le manque de consultation et des manifestations qui ont suivi. Le FATOX va donc tenter de confronter mythes et préjugés, faits et réalité, en travaillant en collaboration à tous les niveaux. Il est impensable de confier uniquement à de soi-disant experts le fardeau de résoudre des problèmes aussi complexes que celui de la toxicomanie. C'est pourquoi ce projet mise sur la concertation des intervenants pour résoudre un problème sans le pelleter dans la cour du voisin, comme on l'a fait trop souvent par le passé.

Il est temps de cesser de refiler toute la lourdeur des responsabilités uniquement au réseau communautaire qui en a déjà plein les bras et qui s'essouffle de plus en plus. La mobilisation des citoyens peut forcer les élus à enfin écouter ceux à qui ils sont redevables. Tout ce qui manque maintenant, ce sont les fonds nécessaires pour permettre au FATOX de continuer ses démarches.

## SOLUTIONS de la page 34

1	D	E	C	H	A	U	S	E	M	E	N	T		
2	A	L	L	I	A	N	C	E	A	C	I	E	R	E
3	L	A	P	R	I	A	N	C	E	O	C	T	E	T
4	T	R	O	P	S	R	S	O	U	T	A	N	E	
5	O	G	R	E	S	S	E	T	V	A	N	N	E	
6	N	I	U	S	E	U	P	I	T	I	E			
7	I	R	I	S	N	A	T	H	A	L	L	I	E	R
8	S	L	E	T	C	O	S	L	O	L	A			
9	M	I	L	A	N	A	R	T	O	N	T	O	N	
10	E	N	M	A	N	D	A	R	I	N	R	I	Z	
11	N	O	I	R	E	M	U	L	S	I	O	N		
12	G	O	E	C	U	M	E	L	L	U	T	H		
13	A	V	E	H	E	I	N	E	V	A	S	A	I	
14	L	E	A	I	L	L	E	S	I	S	I	L		
15	E	R	I	G	E	E	R	E	P	S	E	N	E	

## Prière au Saint-Esprit

Saint-Esprit, toi qui résouds tous les problèmes, toi qui éclaires tous les chemins pour m'aider à atteindre mon but, toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal que l'on fait, toi qui te trouves à mes côtés dans toutes les circonstances de la vie. Je veux, par cette courte prière, te remercier pour tout et te confirmer une fois de plus que je ne voudrais pas être séparé de toi, même en dépit de toutes tentations matérielles illusives. Je veux être avec toi dans la gloire éternelle. Merci pour ta miséricorde envers moi et les miens.

Vous devez réciter cette prière pendant trois jours consécutifs. Ensuite, la faveur demandée vous sera accordée, même si elle vous paraît difficile à obtenir.

Vous devez alors publier cette prière, y compris les instructions, immédiatement après que votre souhait a été exaucé, mais sans mentionner la nature de votre vœu. Seulement vos initiales devront apparaître à la fin de cette prière. J.T.

# Info RAPSIM

## Du support communautaire... s'il vous plaît !

Suite à l'annonce récente de la Régie régionale d'ouvrir la porte à du financement pour le support communautaire, la Fédération des OSBL d'habitation de Montréal (FOHM) et le RAPSIM ont décidé d'écrire une lettre ouverte. En voici la reproduction :

Le 8 janvier dernier, le maire de Montréal, Gérald Tremblay, annonçait, dans la foulée de la crise des sans-abri de l'hiver dernier, que parmi les 5 000 unités de logement social et abordable prévues par les gouvernements provincial et fédéral, 500 seraient destinées aux personnes itinérantes et pourvues de support communautaire. Ajouter 500 unités aux 1 000 déjà existantes, c'est une très bonne nouvelle. Mais qui financera le support communautaire, cette composante essentielle à la qualité de vie et au maintien dans les lieux de personnes parmi les plus vulnérables ?

On sait pertinemment qu'offrir du logement aux personnes vulnérables ne peut être la seule solution à leur intégration. De nombreuses études effectuées tant en Europe, aux États-Unis qu'ici même ont fait la démonstration que le logement social pourvu de support communautaire constitue une solution efficace et adaptée aux besoins de ces personnes.

Sur le plan du logement, un chez-soi propre, sécuritaire et économique peut être créé à partir des différents programmes gouvernementaux (Accès-Logis, Logement abordable). On peut donc offrir des espaces adaptés, un logement à soi, en alternative à la rue, aux hôpitaux psychiatriques et aux centres d'accueil, en complémentarité avec les refuges. Cependant, sur le plan du support, la présence d'intervenants spécialisés permet un accueil convenable, une évaluation des besoins et la liaison avec les ressources du milieu. Il s'agit d'une présence sécurisante, d'une intervention légère et tolérante dans des immeubles le plus souvent gérés par des organismes sans but lucratif (OSBL).

À Montréal, les OSBL d'habitation destinés aux personnes itinérantes ou aux personnes très vulnérables représentent plus de 1 000 unités de logement. Le support communautaire permet à la fois d'assurer la stabilité résidentielle des personnes et d'ouvrir la porte à l'exercice de leur rôle de citoyen, entre autre, par la prise en charge de leur santé et de leur milieu de vie. Et s'il y a aussi un désir de cheminer vers l'emploi, il incombe alors à la société de mettre en place les mécanismes qui le permettent.

Le bât blesse quand on aborde le financement de ces services. Les organismes qui les dispensent font preuve de créativité et d'audace, car il n'existe aucun programme qui, à ce jour, finance ces activités. Rappelons-le, ce sont plus de 1 000 personnes qui reçoivent des services psychosociaux sans qu'ils ne soient financés par l'État.

Le financement du support communautaire en habitation n'est reconnu ni par la Société d'habitation du Québec ni par le ministère de la Santé et des Services sociaux. Il s'agirait, comme le disent si bien les fonctionnaires, d'un problème d'arrimage intersectoriel...

Depuis l'annonce de janvier, les acteurs du logement et de l'itinérance travaillent à mettre en place un financement pour offrir ces services, mais « l'arrimage » est ardu. Cependant, et pour la première fois depuis quinze ans, la Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre ouvre la porte à une solution intégrée pour les personnes itinérantes. Pour l'instant, elle avance qu'elle accordera un financement minuscule mais récurrent de 300 000 \$ par année pour les 500 unités. Il en faudrait tellement plus pour la mise en place des services et au minimum 5 fois plus pour couvrir l'ensemble des besoins récurrents dans les 500 unités annoncées. Et ce, sans compter le financement adéquat des ressources existantes.

Et c'est lorsque l'on ouvre les yeux et regarde de près la réalité de nos 10 000 unités de logement sans but lucratif que la somme devient lilliputienne... Les personnes qui y habitent ont besoin de services de support communautaire. Outre les besoins déjà soulignés pour les 500 unités de logement, on estime avoir besoin de 30 millions de plus pour répondre aux besoins de l'ensemble de la population en logement. Faites le calcul : on nous propose 300 000 \$. C'est un premier pas, mais pour paraphraser l'autre, c'est un tout petit pas pour l'être humain et pour l'humanité...

Il a fallu quinze années d'expériences positives et une crise du logement pour faire reconnaître cette innovation sociale. Mais à quand une reconnaissance gouvernementale en faveur d'un programme de financement du support communautaire en habitation sociale pour l'ensemble des milliers de personnes vulnérables ?

Le réseau d'aide

**Le réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal. Tél.: (514) 879-1949**



**Michel Montpetit**  
Camelot, Métro Radisson

## Voyages gratuits

Si vous vous souvenez bien, dans le temps, vous fumiez et les gens vous disaient « *Quand est-ce que tu arrêtes de fumer ?* », vous n'étiez pas prêt et ça vous chatouillait les oreilles, pour ne pas dire que ça vous tombait carrément sur les nerfs. Ils vous disaient : « *Ça va être mieux pour ta santé, tu vas plus goûter les aliments, respirer mieux...* » Vous n'aimiez pas quand les gens vous le disaient. Aujourd'hui, c'est vous qui le faites aux fumeurs depuis que vous avez arrêté. Maintenant, vous le faites aux autres et vous avez oublié que ça vous chatouillait les oreilles et plus. Il y a un proverbe qui dit « *ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'on te fasse.* »

Pourquoi le titre « Voyages gratuits » ? C'est à moi de vous dire quoi faire avec l'argent économisé avec la cigarette que vous ne fumez plus; vous pouvez le mettre dans un compte en banque et faire de beaux voyages. Il y a plusieurs villes sans fumée, par exemple Burlington, au Vermont. C'est une ville où, même sur les trottoirs, il est interdit de fumer. C'est un règlement municipal : pas de cigarettes. Trottoirs, bars, restaurants, clubs, tous ces endroits sont sans fumée. Là-bas, vous ne pourrez plus dire aux fumeurs d'arrêter, car les gens ne fument que dans les maisons. Si vous avez plus d'argent, je vous propose un voyage un peu plus loin, à San Francisco, la très belle ville avec ses *tramways*. Là aussi, clubs, restaurants, bars, terrasses et hôtels sont sans fumée. J'ai aimé visiter cette ville et j'aimerais y retourner même si je suis fumeur, car c'est un endroit où les gens prennent le temps de

vivre sans fumer et sans le dire aux autres.

Depuis la dernière augmentation du prix du tabac au mois de juin dernier, je pense sérieusement à cesser de fumer, sans être poussé ou me le faire dire tous les jours. Quand tu arrêtes de fumer, c'est pas toujours facile. Je le sais, c'est pour cela que je demande d'avoir de la tolérance envers les fumeurs.

Il y a quelques années, à mon arrivée à Vancouver, une étude sur le cancer du poumon a été publiée. Cette étude de l'Université Simon Fraser avait identifié trois raisons au cancer du poumon : les poêles à combustion lente (poêles à bois), à cause de la fumée du bois brûlé qui s'en dégage, cette bonne odeur qu'on aime sentir; les BBQ, à cause des briquettes au charbon de bois qui laissent des traces noires sur la viande et, finalement, la cigarette.

Les trois causes ne sont cependant pas aussi déterminantes les unes que les autres. Celle qui comporte le plus de risques pour le cancer est la cigarette, suivie des poêles à bois et des BBQ.

Cette étude a été effectuée auprès de 500 personnes qui avaient le cancer du poumon. Les patients ont été sélectionnés dans des maisons de fumeurs et de non-fumeurs. Dans les maisons de non-fumeurs, les gens n'avaient jamais fumé de leur vie et pourtant ils ont eu le cancer du poumon. Ces personnes travaillaient dans des fermes laitières et avaient des poêles à bois dans la maison.

Pourquoi n'ai-je pas consulté des études faites au Québec ? C'est très simple : je ne sais pas si de telles études ont été faites ici, bien qu'on soit certain que des chercheurs québécois s'affairaient à trouver des remèdes au cancer du poumon.

Pour l'alcool, j'ai arrêté de consommer il y a plusieurs 24 heures. Quand j'ai arrêté, j'ai pu me payer quelques voyages, dont un en Floride, un en Californie et sur toute la côte du Pacifique. Maintenant, je me propose d'arrêter de fumer bientôt et d'autres voyages m'attendent grâce à l'argent que j'économiserai ainsi.



**Michel St-Amant**  
Camelot, Mont-Royal/Lanaudière et  
Métro Berri UQAM/Place Dupuis

## Bonjour!

J'ai recommencé à vendre le journal sur la rue Mont-Royal. Il y avait quelques mois que je demandais à changer d'endroit. Et puis, à la mi-juin, il est arrivé un incident en avant de Poivre et Sel de la Place Dupuis. De jeunes gens qui travaillent pour une compagnie de télémarketing sor-

taient prendre leur pause-café ou leur dîner et se plaçaient juste en avant des portes et en plein milieu du trottoir. Cela m'empêchait carrément de vendre. Même les habitués de la Place Dupuis me le disaient et n'en revenaient pas de la manière dont certains de ces jeunes agissaient. Juste à côté, il y a les portes où les employés d'Hydro-Québec viennent eux aussi prendre leur pause-fumée et ils n'ont jamais embouteillé le trottoir. Pourtant, ils sont aussi nombreux que l'autre *gang*.

Au fond, je suis bien content que cette petite escarmouche soit arrivée parce que je

suis rendu rue Mont-Royal. Par contre, il y a des clients et des personnes que j'aime bien et que je ne vois plus. Notez que je vends toujours à la station Berri-UQAM, en fin d'après-midi ou tôt le matin.

C'est beaucoup plus calme de travailler où je suis maintenant. On sent qu'il y a moins de stress et de je-m'en-foutisme par rapport au journal et à celui qui le vend. Ça fait du bien.

Bon, là, je vous dis : bonjour mes belles dames, bonjour messieurs et gardez le sourire !

## Dans la gentillesse il y a une grande force; le pouvoir personnel peut être une chose très tranquille

### Tonnerre Tranquille

Camelot, Métro Viau entre Berri et St-Hubert

Chaque mois, après avoir écrit et remis mon article à la rédaction, une panique s'installe chez moi. Je doute de ma capacité à bien communiquer mes idées. Je n'ai pas peur du jugement des autres, j'ai peur de mon propre jugement. Mon cheminement personnel me pousse à être honnête et transparent. Je suis très heureux de me savoir lu et très content de recevoir des commentaires de mes lecteurs.

Je désire que mon sentier soit une recherche de ce coin tranquille à l'intérieur de moi. Je cherche à entendre l'esprit m'appeler par mon prénom. Je cherche à découvrir le but que le créateur a préparé pour moi. Je cherche une confirmation ou une indication sur la direction à prendre. Je désire savoir clairement ce qui bloque mes progrès et ma connaissance, ce qui ferait de mon sentier un sentier de respect et de joie pour la vie.

Les humains sont des animaux capables d'avoir une vision et de chercher à l'accomplir sur terre. Il faudrait nous défaire de toutes les peurs mesquines qui nous divisent et apprendre à vivre comme de véritables frères et sœurs, nous mettre en quête de ceux qui partagent l'orientation de notre cœur. Notre but : être des instruments de la volonté du Grand Esprit et des serviteurs de notre Mère Terre.

Nous devons progresser jusqu'au point de sentir réellement notre unicité et, en même temps, le fil qui nous relie à tous les êtres de l'univers, afin d'être le reflet de cette unité dans tous les aspects de notre vie. Les personnes nées entre les 23 septembre et 21 décembre appartiennent au clan de la Grenouille et leur élément est l'eau. Comme l'eau, leurs émotions ne cessent de couler. Elles ressentent toutes les choses en elles et autour d'elles. Dans un projet qui ne semble pas aboutir, ces personnes trouvent la fissure où s'infiltrer en brisant les obstructions qui arrêteraient leur progression. N'oublions pas qu'un blocage émotionnel est souvent à l'origine d'un désordre physique et l'inverse est aussi vrai. Pour grandir, vous devez vous élever et faire don de vous à l'univers. Aucun maître ne peut transmettre un enseignement à une personne égoïste.

Dans beaucoup de cas, si vous êtes capable de laisser couler votre eau sous forme de larmes, vous avez fait le premier pas vers la guérison, quel que soit le trouble dont vous souffrez. Il y a ceux dont les comportements impulsifs agressifs servent à évacuer les sentiments qu'ils supportent mal. Ils sont incapables de tolérer les frustrations, le mécontentement, les déceptions, l'impatience, les peines ou la tristesse. Ils évacuent dans des gestes destructeurs pour eux et pour les autres. C'est souvent dans cette catégorie

que l'on retrouve les batteurs de femmes et d'enfants. Ils se fâchent violemment, lancent des insultes, font des menaces quand on ne fait pas leurs quatre volontés.

Pour moi, tous ces individus sont la représentation du serpent noir toujours prêt à injecter son venin. Le temps apporte des changements et peut même nous amener à modifier nos opinions. Je crois qu'il est important de se préparer avant d'entreprendre quoi que ce soit. Si nous avons développé toutes les qualités physiques, mentales et émotionnelles requises, nous pouvons accomplir notre mission malgré les obstacles qui nous paraissent insurmontables.

Votre sentier du pouvoir personnel est votre raison d'être. Autrefois, les natifs de l'île Tortue (l'Amérique) savaient comment trouver et suivre leur sentier du pouvoir. Aujourd'hui, on nous a inculqué à remettre notre pouvoir en d'autres mains qui souvent l'utilisent mal. Ma spiritualité en est une de responsabilité, de moi-même et des autres autour de moi, afin d'accomplir des choses constructives. Seul l'exercice de notre liberté peut libérer les autres.



Michel Côté

Camelot, Pointe-aux-Trembles

## Violence familiale

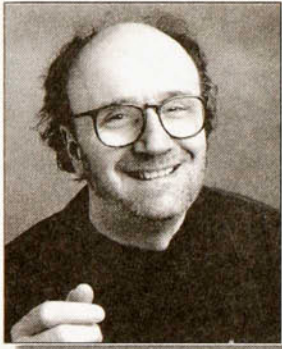
La violence dans la famille étant le thème du mois d'août et n'ayant pas été élevé dans une famille violente, je ne sais pas quoi dire sur le sujet. J'aimerais cependant vous glisser un mot sur une autre sorte de violence: la violence ou la cruauté mentale.

En effet, certaines personnes prennent consciemment ou inconsciemment un méchant plaisir à faire souffrir leurs proches.

Je ne sais quelle est la cause d'un tel comportement. Faut-il chercher dans leur enfance ? Peut-être est-ce un manque d'affection ou de tendresse. Je ne connais pas la réponse, mais je sais qu'un tel comportement peut mener, à la longue, à la violence physique.

Y a-t-il une solution à cela, à part les soins psychiatriques ou les thérapies ?

P.S.: J'espère que mes lecteurs ont passé de bonnes vacances.



## Contes et Comptes du prof Lauzon

TEXTE DE LÉO-PAUL LAUZON, PROFESSEUR AU DÉPARTEMENT  
DES SCIENCES COMPTABLES ET TITULAIRE DE LA CHAIRE  
D'ÉTUDES SOCIO-ÉCONOMIQUES DE L'UQÀM

### Démocratie, affairistes et privatisations : Aéroports de Montréal


Entrons immédiatement, si vous me le permettez, dans le vif du sujet de mon papier qui va, je l'espère du moins, faire le lien entre la démocratie larvée au pays, qui s'apparente beaucoup plus à une dictature imposée par les détenteurs de capitaux et les privatisations qui dégraissent l'État et la population jusqu'à l'appauvrir, mais qui engraisent le gratin économique. Le cas des aéroports de Montréal viendra, mes amis, faire le lien entre démocratie feutrée et privatisation qui rime avec privation pour la majorité. C'est le 19 mars 1992, par le biais d'un décret gouvernemental que nos élus fédéraux, sans aucun débat public, ont privatisé pour absolument rien, c'est-à-dire sans recevoir une « maudite cenne noire ou brune, comme vous le voulez », les aéroports du Canada en général, de Dorval et de Mirabel en particulier. Ainsi est née la fameuse créature ADM (*Aéroports de Montréal*) présentée dans un article de Daniel Brosseau du *Journal de Montréal*, le 8 août 1997 et intitulé « ADM se définit comme monopole privé avant tout » : « ADM est dirigée par des administrateurs issus du milieu des affaires (sic) et par un président dont la nomination ne dépend pas du gouvernement (sic), et que, de plus, les décisions qu'ADM prend quant à la gestion des aéroports n'ont à recevoir ni l'approbation du gouvernement canadien (sic) ni celle de l'une de ses émanations (sic) ou de l'un ou l'autre de ses ministres (sic) ». Vous commencez à faire le lien entre démocratie, privatisation et affairisme. En gros, personne, sauf les « petits fricoteurs » du privé, n'a plus rien à dire sur la gestion des aéroports même si ces biens publics ont été payés à même vos impôts et vos taxes. Par contre, même si les aéroports ont été privatisés et que vous n'y avez plus aucun droit de regard, vous devrez payer pour les décisions prises et les gaffes faites par leurs administrateurs privés même si dans les faits ces mêmes décisions vous appauvrissent. Eh oui, vous avez tout compris, vous allez devoir payer pour vous faire plumer et épilucher par des « filous ».

Voici maintenant les titres de certains articles de journaux parus au cours des dernières années, et qui vous montreront à qui profitent vraiment les privatisations. Cela va également vous rafraîchir la mémoire :

« Investissements de 1,2 milliard \$ à Dorval : Aucun élu n'a

été consulté », Jean-Maurice Duddin, *Journal de Montréal*, 19 février 2000. Personne ne fut consulté mais on vous imposera une taxe. Vous ne perdez rien pour attendre. De plus en plus, on devra payer nos taxes et impôts au privé et de moins en moins à l'État. N'oubliez pas que le privé a maintenant le droit de lever taxes et impôts. Tout de même édifiant non ! Ce sont ces investissements massifs à Dorval qui amèneront la fermeture de Mirabel au mois de mai 2002. « Le bras droit de Pageau-Goyette au conseil d'ADM a obtenu 1,3 millions \$ en contrats », Jean-Maurice Duddin, *Journal de Montréal*, 24 mars 2000. Nycol Pageau-Goyette, l'ancienne p.d.g. de l'ADM, une personne vraiment édifiante, ce qui est tout à fait normal, provient aussi du privé. Son bras droit s'appelait Claude F. Lefebvre. N'ayez crainte, pour ne pas faire de jaloux, son bras gauche sera aussi gratifié par la p.d.g. « La firme de Pageau-Goyette a reçu des remboursements de 217 674 \$ de la SOPRAM », Jean-Maurice Duddin, *Journal de Montréal*, 25 mars 2000. La défunte SOPRAM (Société de promotion des aéroports de Montréal) a été remplacée par le Comité consultatif communautaire dont les lettres patentes (tenez-vous bien et respirez par le nez et les oreilles) ne permettent pas la présence d'élus à quelque niveau que ce soit. De plus, ce comité « communautaire » ne pourra pas faire de recommandations et n'aura aucun pouvoir décisionnel. À ce jour, 16 des 20 personnes du comité en cause ont été choisies par ADM (*La Presse*, 28 juin 2002, « Les élus absents à ADM »). C'est à la fois l'alpha et l'oméga en termes de transparence, de participation et de démocratie. Un système totalitaire et dictatorial ne pourrait imaginer pire. N'oubliez pas encore une fois que c'est vous et moi, qui, en dernier ressort, payons pour les besoins extravagants de la grosse madame en rouge. La madame aimait bien se vêtir en rouge et affichait toujours, et en tout lieu, son très sensuel sourire *Pepsodent*. « Nycol Pageau-Goyette : 315 000 \$ de contrats à un collègue d'ADM », André Beauvais, *Journal de Montréal*, 28 mars 2000. Je vous l'avais dit que, par souci d'équité, la madame n'oublierait pas son bras gauche qui s'appelle ici Michel Langlois. Vous avez bien remarqué, son prénom s'écrit Nycol, et non Nicole qui fait trop commun. Je ne vous l'ai pas dit, mais la madame était aussi présidente de la Société du parc des Îles, un organisme gouvernemental. Un

cerveau de luxe peut facilement diriger plusieurs affaires à la fois, et des grosses en plus de ça. En passant, comment en est-on rendu à confier la gestion de biens et de services publics à de tels individus ? Grâce à la belle complicité politiciens-opportunistes, voyons donc ! Lucien Bouchard, notre ancien premier ministre, l'a souvent dit : il faut s'en remettre aux tiques capitalistes, pardon, à l'éthique capitaliste. « Le laxisme coûte cher chez ADM » et « Gestion douteuse à Aéroports de Montréal », François Cardinal, *Le Devoir*, 8 et 9 mars 2000. Le rapport de la firme d'experts-comptables Samson Bélair Deloitte & Touche a révélé que 79 contrats octroyés pour 19 millions \$ ne coûteront plus 19 mais plutôt 50 millions \$. Ah, on ne passera pas le réveillon à s'énerver le poil des jambes et des bras sur un minuscule écart de rien du tout de 31 millions \$ de fonds publics ou de 163 %. La grosse madame l'a dit : « ADM va rectifier le tir ». Ce qu'ils n'ont pas fait, bien évidemment. « ADM, organisme public, ferme la porte au *Journal de Montréal* : les journalistes doivent soumettre leurs questions par écrit, à l'avance », Jean-Maurice Duddin, *Journal de Montréal*, 22 mars 2000. Même les journalistes se méprennent sur la véritable nature de l'ADM, on aura tout vu. Comment peut-on alors prétendre informer correctement la population dans ces conditions ? Combien de fois va-t-il falloir que je vous le répète qu'ADM est un organisme privé et non public ? Poussez-moi pas à boutte, c'est la dernière fois que je le dis. « La présidente d'ADM se lance aussi dans la récupération », Éric Trottier, *La Presse*, 14 avril 2000. BGE inc., une des compagnies que détient la *lady in red* de Chris de Burgh, vient de se voir octroyer un contrat du Gouvernement du Québec. La parfaite symbiose affairistes-politicaillieux n'a de cesse de m'étonner. « ADM a fourni un document tronqué sur sa gestion », Jean-Maurice Duddin, *Journal de Montréal*, 29 mars 2000. Soyons positifs, au moins le document a été fourni, juste qu'il était trompeur. Y a rien là ! « ADM fait fi de la politique des aéroports », Isabelle Hachey, *La Presse*, 16 mars 2000. Ici, c'est la faute au fédéral, qui veut s'ingérer dans ce club privé. Lui aussi n'a qu'à suivre la nouvelle directive : prenez un numéro et faites parvenir vos questions par écrit. Quant aux récriminations, adressez-vous au service des plaintes qui n'a absolument rien d'un service. Riez, bande de petits monstres à batterie, c'est juste une *joke*. « Des gardes du corps protègent maintenant la présidente d'ADM », *Le Devoir*, 24 mars 2000. Bien qu'elle dise ne pas avoir reçu de menaces, Nicole, pardon, Nycol est dorénavant entourée de gardes du corps lorsqu'elle participe à des événements publics. Encore ces satanés journalistes qui laissent glaner des interprétations malveillantes sur la *prima donna*. Si elle s'entoure de gardes du corps, c'est seulement pour se protéger de ses « fans » et rien d'autre. On ne sait jamais, elle est tellement aguichante et adorée qu'il vaut mieux prendre mille millions de précautions. Moi-même, avoir du *cash*, je ferais de même. Je suis si souvent harcelé, surtout par la gente féminine, que j'en viens à craindre pour mon intégrité physique. « Nycol Pageau-Goyette s'entête : la présidente juge normal d'encourager les amis dans un Québec si petit », François Cardinal, *Le Devoir*, 31 mars 2000. C'est quoi au juste le maudit problème encore inventé par les journalistes en quête de sensationnalisme ? C'est carrément de l'acharnement ! Bout de merde, lâchez-la tranquille, vous allez la faire pêter au frette ! Moi, être fidèle à ses amis, envers et contre tous, je trouve que c'est une belle et grande qualité ! « Le ministre fédéral des Transports en a assez », Jean-Maurice Duddin, *Journal de Montréal*, 7 octobre 2000. Le ministre David Collenette qui « s'énarve » juste parce qu'ADM a donné l'autorisation à Bombardier d'installer son usine à l'aéroport de Mirabel sans sa permission. Ce même gouvernement qui inonde Bombardier de faveurs et de *cold cash* à longueur d'année est bien mal placé pour faire la leçon à quiconque.

Ce qui devait arriver arriva. La madame quitta ADM, avec ses gardes du corps, son élégance coutumière et beaucoup de classe. Mais, elle n'est pas sortie à jamais du décor, elle est juste partie siphonner ailleurs des fonds publics. N'ayez crainte, elle continuera à sévir en d'autres lieux avec la complicité de vos élus. 

## Mots des camelots



### Mon quotidien

Maxime  
Camelot, Métro Jarry

Quand il y a un certain temps qu'on n'a pas fait d'exercice, on devient engourdi, on se sent mal. C'est pourquoi il y a environ un mois, j'ai commencé à faire du jogging : une fois le matin et une fois l'après-midi. De plus, je fais environ une heure de vélo pour me déplacer, au centre-ville. Rouler, ça me fait toujours beaucoup de bien.

Le matin, je déjeûne. Je prends toujours trois repas par jour : c'est important pour moi, de prendre des forces. Ensuite, je travaille environ deux heures à faire du recyclage. Ça fait environ une dizaine d'années que je fais cela. Mon ami et moi ramassons les objets sur le bord de la rue et les revendons à des compagnies qui les recyclent.

Vers 11 h, je me prépare à aller servir la clientèle qui achète le journal, jusqu'à 15 h. Après la vente, je vais me reposer à la Brûlerie St-Denis en buvant deux cafés. Je suis un amateur de bon café : ça me remonte, ça enlève la fatigue.

Après cette pause, je me prépare à aller vendre des journaux au Théâtre du Rideau Vert. Là-bas, la clientèle est différente. Beaucoup d'artistes achètent le journal. Une fois terminée, la vente au Théâtre, une autre journée de faite !

Le soir, quand j'arrive chez moi, je suis vraiment brûlé. Je suis fier de moi : j'ai fait ma journée plutôt que de ne rien faire. À force de poursuivre cette routine, je me sens plus accroché à la société. Grâce à cela, je suis certain que d'autres belles réalisations s'en viennent pour moi. Je souhaite de bonnes vacances à ma clientèle ! J'espère vous revoir en pleine forme, et je me souhaite la même chose !



Merci de nous  
soutenir !

Nous n'avons pas  
encore atteint notre  
objectif.

Je vous fais parvenir mon don de:

20\$

50\$

100\$

Autre \_\_\_\_\_ \$

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_

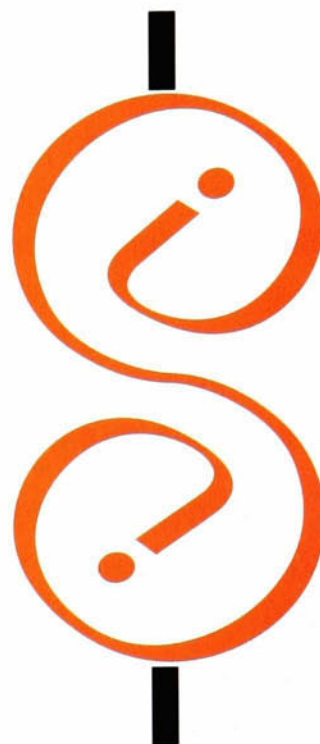
Tél. : ( ) \_\_\_\_\_

Je désire recevoir un reçu pour fin d'impôts

Envoyer un chèque ou mandat-poste  
à l'ordre du **Groupe communautaire L'itinéraire**  
à l'adresse suivante:

1108, rue Ontario Est,  
Montréal (Québec) H2L 1R1

Pour information communiquez avec A. Pelletier  
tél.: (514) 597-0238, poste 28



## La télé à petit prix



illico vous offre la télé numérique la plus économique sur le marché. Procurez-vous votre terminal illico pour seulement 92 \$ dans un magasin Le SuperClub Vidéotron ou chez Archambault. Et accédez à un univers télévisuel unique.

Pour vous abonner, composez le  
(514) 281-1711 / 1 877 380-2511,  
visitez notre site au [www.illico.tv](http://www.illico.tv)  
ou présentez-vous chez :

ARCHAMBAULT  
WWW.ARCHAMBAULT.CA

Le SuperClub Vidéotron

**illico**

La télé comme vous ne l'avez jamais vue.

\* Débourser de 169 \$ moins crédit de programmation de 77 \$ conditionnel à l'abonnement au service @ultra. Appareil remis à neuf, pleine garantie d'un an. Le modèle peut être différent de l'illustration. illico est disponible là où la technologie le permet. Les services, conditions et tarifs peuvent varier selon les régions et sont modifiables sans préavis. Taxes en sus.

[www.illico.tv](http://www.illico.tv)

# L'Espace Internet

## Le monde au bout de vos doigts!



Le Café électronique pour personnes démunies est unique en son genre à Montréal. Il offre à tous et toutes la possibilité d'utiliser un ordinateur à peu de frais. En effet, il n'en coûte que 1 \$ l'heure pour faire du traitement de texte ou naviguer sur Internet (contribution volontaire de 3 \$ pour ceux qui le peuvent). Le personnel sur place se fera un plaisir de vous aider.

### Nouvelles heures d'ouverture

Lundi au vendredi : 9 hres à 21 hres

Samedi et dimanche : 10 hres à 16 hres

1907, rue Amherst (angle Ontario est)

Tél.: (514) 597-0238, poste 31

**1\$ / heure**  
pour personnes à faible revenu

**Vous voulez aider les gens de la rue autrement qu'en leur donnant directement de l'argent?**



**OFFREZ  
AUX PLUS  
DÉMUNIS DES  
CARTES REPAS  
POUR SEULEMENT  
2,50 \$ chacune**

#### BON DE COMMANDE POUR CARTE REPAS

Nom: \_\_\_\_\_

Prénom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Code postale: \_\_\_\_\_

Tél.: \_\_\_\_\_

Je désire recevoir

nombre de cartes: \_\_\_\_\_ X 2,50 \$ chacune

Total: \_\_\_\_\_ \$

Signature: \_\_\_\_\_

Veuillez joindre votre chèque à l'ordre du

**Groupe communautaire L'itinéraire,**

et postez à l'adresse suivante:

1907, rue Amherst, MtL (Qué.) H2L 3L7

Aussi en vente au **Café sur la rue**, 1104, rue Ontario Est,

Tél.: 597-0238, poste 32



Offrez-leur une carte-repas du *Café sur la rue*. Ils pourront bénéficier d'un bon repas et seront accueillis dans une ambiance cordiale par les membres de *L'itinéraire*. Vous leur donnerez peut-être la

chance de se faire de nouveaux amis et de recevoir une aide de la part de personnes qui ont vécu la même situation.